

uniscoope

le mensuel de l'université de lausanne



Ils se libèrent de l'uni

Pourquoi abandonnent-ils leurs études ? Enquête sur un phénomène qui concerne près de 30 % de la population estudiantine.

P.P. CH-1015 LAUSANNE



> Incivilités au quotidien. Des employés témoignent.

pages 4-5

> Section d'histoire de l'art: dans l'atelier des chercheurs

page 6-7



Helmut Kohl à l'UNIL le 25 janvier. Visite d'un géant de la politique.

page 22



uniscoop | 2

à la rencontre de | 6

planète UNIL | 8

memento | 11

fenêtre sur le monde | 22

la der | 24

POURQUOI ILS ARRÊTENT L'UNI

Chaque année en Suisse, près de 30% des étudiants quittent l'université sans diplôme. Déception quant au contenu des études, difficultés d'adaptation, réorientation. Plusieurs raisons expliquent ce choix.

«**J'**avais étudié, j'avais envie d'apprendre des choses qui m'intéressaient. Mais à l'uni, je ne me sentais pas à ma place. Je ne comprenais pas ce qu'on me demandait, je me disais que je n'y arriverais jamais, je paniquais, je me sentais seule. Après trois mois, j'ai décidé de partir.» Comme Delphine Grobéty, ils sont nombreux à quitter l'université sans diplôme, qu'ils aient échoué aux examens ou qu'ils aient décidé d'arrêter spontanément. A l'UNIL, sur les 1799 étudiants inscrits en première année en 2004, 445 ne se sont pas réimmatriculés l'année d'après, soit près d'un quart. Un pourcentage qui correspond à la moyenne des autres hautes écoles suisses.



© Félix Imhof

Arrêter ses études est ressenti comme une libération par certains. Mais pour d'autres, cette décision est vécue comme un échec.

Pour Yann Delmonico (*voir encadré*), les études de lettres étaient trop académiques. «J'aime lire avec mes tripes, confie-t-il, sans décortiquer la langue à la façon d'un chirurgien. A l'uni, j'ai compris qu'on s'intéressait d'abord à la forme avant de s'intéresser au contenu.» Déçu, il mettra néanmoins cinq ans avant de partir définitivement.

Etudes trop théoriques

Contrairement à ce que l'on pourrait croire, l'échec aux examens intervient peu dans la décision d'arrêter ses études. Une enquête publiée en 1999 par l'Office fédéral de la statistique indique que seuls 19% des étudiants invoquent un examen raté comme cause première dans leur décision. Les principales raisons données: des études trop théoriques, l'intention de commencer une autre formation et des plans d'avenir pas clairs. 54% des «abandonneurs» ont entamé une autre formation après leur départ de l'université.

Le psychologue Rémi Droz et la sociologue Françoise Galley ont mené, il y a quelques années, une étude sur l'abandon des études universitaires dans le cadre d'un programme national de recherche. Parmi la vingtaine d'étudiants rencontrés, les chercheurs ont constaté que les motifs d'abandon les plus fréquemment mentionnés sont la perte d'intérêt pour le domaine d'étude, l'aversion contre le «style de travail universitaire» et le fossé entre théorie et pratique. Le passage de l'enseignement

secondaire supérieur à l'université n'est pas toujours facile, constatent les deux auteurs. Beaucoup ont de la peine à s'adapter, à se faire à ce nouveau monde ou à suivre les cours.

Fâchés et critiques

Nombreux sont ceux qui reprochent à l'uni d'être trop théorique, de proposer des enseignements éloignés du vécu, d'encourager la compétition. Certains partent fâchés et critiques contre l'institution. «L'uni était pour moi une angoisse, se souvient Delphine Grobéty. J'avais l'impression d'être dans une industrie. On nous moulait pour nous rendre tous pareils.»

Claude Roulin, ancien responsable du Service d'orientation et conseil, confirme ces observations. «D'après notre expérience, explique-t-il, la toute première cause d'abandon, c'est que l'uni est trop théorique. Cette non-professionnalisation gêne un certain nombre d'étudiants qui se redirigent vers une formation plus pratique, souvent dans une HES. Mais ce n'est pas la seule raison. Certaines personnes s'inscrivent trop vite à l'uni, avant même d'avoir vraiment réfléchi à ce qu'elles voulaient faire, d'autres souffrent d'une inadaptation au cadre univer-

sitaire en général, de difficultés d'organisation dans le travail ou de problèmes personnels. En fait, la cause est rarement unique. Les raisons s'imbriquent, un puzzle se constitue et la seule solution envisagée est alors l'abandon.»

Delphine Gachet

A LIRE:

L'abandon des études universitaires. Des difficultés du métier d'étudiants, Françoise Galley et Rémy Droz, Editions universitaires Fribourg Suisse, 1999.

L'abandon des études dans les hautes écoles suisses. Une analyse structurelle. Rapport de recherche du programme national de recherche 33, OFS, 1996.

L'abandon des études du point de vue des étudiants. Rapport de recherche du programme national de recherche 33, OFS, 1999.

A l'UNIL, seules quelques facultés ont calculé le taux d'abandon de leurs étudiants: 20% en droit, 32% en HEC, 16% en médecine et 30% en psychologie. Ces chiffres proviennent du Bureau des statistiques de l'UNIL, calculés en fonction des inscriptions restantes une année après le début des études (2004).

TÉMOIGNAGES

DES COURS TROP ACADÉMIQUES

Six ans après avoir arrêté ses études, Yann Delmonico, 31 ans, n'a pas de regret. «Je ne ressens pas d'amertume par rapport à l'uni, seulement de la déception. Les cours étaient trop scolaires pour moi. Je m'attendais à autre chose.» Pourtant, il est resté cinq ans en lettres. Il avait choisi français, histoire et géographie, dans l'idée d'enseigner plus tard. Mais les cours l'ennuyaient, trop académiques et trop théoriques. «Le français, qui était jusque-là ma branche préférée, est devenu un "boulet". Par contre, la géographie me plaisait davantage. Plus pratique, la formation offrait des débouchés professionnels plus concrets.»

Yann le dit lui-même, son parcours a été chaotique. D'abord, il arrête le gymnase pour faire des petits boulots. Puis il décide de reprendre ses études, passe sa maturité dans une école privée et s'inscrit à l'uni en 1995. La décision d'abandonner ses études sera provoquée par

un événement inattendu. Un grave problème de santé ébranlera toute sa vision du monde. Il sent qu'il a besoin d'autre chose dans la vie. Il se lance alors un ultimatum: s'il rate un examen, il arrête ses études. Après avoir passé ses trois demi-licences et sa licence d'histoire, il échoue en français. En octobre 2000, il s'exmatricule.

Il gagne alors sa vie en enseignant dans des écoles privées. Mais c'est dans un tout autre domaine qu'il trouvera sa voie. Passionné par les philosophies asiatiques et les arts martiaux, il entend parler d'une école de médecine chinoise à Lyon. Après une courte visite sur place, c'est le «coup de foudre». Il entreprend une formation en acupuncture et en pharmacopée chinoise. Début 2006, il ouvre son propre cabinet à Oron.

D.G.

BESOIN D'ÊTRE PLUS CADRÉE

Après une maturité en langues modernes, Nathalie Zbinden, 28 ans, s'est lancée dans des études de médecine. Elle avait l'intention de ne passer que les deux premières années pour entrer par la suite dans une école privée d'ostéopathie. Mais rapidement, elle s'aperçoit qu'elle a beaucoup de lacunes dans les branches scientifiques. A la fin du deuxième semestre, sentant qu'elle n'est pas prête, elle ne se présente pas aux examens et refait l'année. Après une seconde tentative, cette fois-ci elle se présente, mais échoue. «A ce moment-là, explique-t-elle, je me suis dit que la médecine n'était pas faite pour moi. J'avais besoin d'être plus cadrée. Le fait de devoir passer tous les examens à la fin était trop difficile, je n'arrivais pas à me discipliner pour étudier régulièrement et j'avais accumulé trop de retard.»

Mais les examens n'étaient pas seuls en cause. «Il y avait beaucoup de compétition entre les étudiants, je n'étais pas préparée à ce genre d'atmosphère. Je pense que c'était un ense-

ble. Je ne me suis pas bien intégrée à la vie universitaire, j'ai essayé de tout faire seule et je n'ai pas réussi.»

Après cet échec, à la recherche d'une formation plus pratique, elle décide de s'orienter vers un tout autre domaine. Elle commence un apprentissage d'employée de commerce dans une étude de notaire, où elle travaille aujourd'hui encore. «Je pense que si j'avais réussi mes examens, je serais allée jusqu'au bout. Mais j'ai aussi compris que ce qui m'intéressait, c'était plus l'aspect relationnel que scientifique de la profession. En commençant des études de médecine, je pensais pouvoir faire abstraction de ce besoin de contact pendant quelque temps pour me concentrer sur l'acquisition de connaissances théoriques. Mais je n'ai pas réussi à me satisfaire de ces cours de sciences de base et je me suis vite sentie débordée par leur importance dans le cursus des études.»

D.G.

SCIENCES HUMAINES PLUS TOUCHÉES

Les sciences humaines enregistrent des records en matière d'abandon. A l'UNIL, la Faculté des sciences sociales et politiques perd la moitié de ses étudiants entre la première et la deuxième année, départs spontanés et échecs confondus. Qu'en pense le doyen, Bernard Voutat? «Lorsqu'il s'agit d'un choix volontaire, résultant d'une erreur d'aiguillage, ce phénomène est peut-être moins problématique et d'une certaine manière inévitable pour toutes les facultés, répond-il. Peut-être s'agit-il pour nous d'améliorer encore l'information sur la nature des études, afin de permettre à nos futurs étudiants de



s'orienter en connaissance de cause. Par contre, une partie des étudiants partent parce qu'ils anticipent un échec, ce qui masque le taux d'échec réel. Je suis personnellement beaucoup plus favorable à leur donner la possibilité de redoubler la première année, ce qui limiterait ce type d'abandons.» Jusqu'à présent, en SSP, les étudiants de première année ratant leurs examens de propédeutique peuvent se représenter une deuxième fois. Mais en cas de double échec, ils sont exclus de la faculté.

D.G.

DU TRAVAIL ET DES HOMMES

Exutoire au stress et aux frustrations quotidiennes, l'agressivité ou le manque de respect pourrissent lentement les relations entre collègues de travail. L'UNIL aussi est touchée par le phénomène. Brigitta Danuser, directrice de l'Institut romand universitaire de santé au travail, commente pour "Uniscoop" des témoignages d'employés.

Petites vengeances personnelles, paroles dénigrantes ou carrément insultantes, stratégies d'humiliations... Le monde du travail est pavé de gentilles attentions, causes de véritables souffrances. Comme dans toutes les entreprises, le phénomène n'épargne pas l'UNIL.

A la base de ces incivilités se trouve presque toujours le problème de la reconnaissance de l'autre, selon Brigitta Danuser, directrice de l'Institut romand universitaire de santé au travail. «La reconnaissance, c'est quelque chose de fondamental. Les gens ne travaillent pas que pour un salaire, ils ont besoin de l'estime des autres», explique-t-elle. Un constat partagé sur le terrain par Françoise Méan, responsable du service de médiation de l'UNIL: «Les gens se plaignent souvent de n'être pas considérés comme des personnes, mais comme des instruments de travail». Du manque de reconnaissance au manque de respect, il n'y a qu'un pas.

Qui est franchi plus souvent qu'on ne le pense. En cause également, la frénésie de compétition qui, ces dernières années, s'est emparée du milieu académique et de nombreuses entreprises. A la recherche plus ou moins consciente d'un bouc émissaire, la personne stressée transmet ses tensions à son entourage, constate Brigitta Danuser. Un transfert de stress qu'expriment les comportements agressifs et qui, généralement, va hiérarchiquement du haut vers le bas. De fait, Françoise Méan reçoit surtout des membres du corps intermédiaire ou des représentants du personnel administratif et technique. Peu de professeurs frappent à la porte de la médiatrice.

«Il faut néanmoins reconnaître que les conditions de travail du corps professoral se sont durcies ces dernières années», note Brigitta Danuser. La course aux publications et plus particulièrement le poids grandissant des tâ-

ches administratives pèsent lourd sur les épaules des chercheurs. «Les professeurs ont tendance à considérer l'administration ou la technique comme des freins à leur créativité. D'où certaines frustrations, parfois légitimes.»

Autre spécificité du monde académique relevée par nos deux intervenantes, les directeurs d'institut ou de section n'ont généralement pas de formation en management. «Je suis moi-même directrice d'institut, explique Brigitta Danuser, mais j'ai été élue avant tout pour mes qualités de chercheuse. Il faudrait que les responsables soient formés à la gestion de groupe, qu'ils apprennent à motiver et à valoriser les employés.»

Lionel Pousaz

Jessica Guija est opératrice système au Centre informatique de l'UNIL. Responsable de la gestion des annuaires électroniques, elle est la cible de toutes les récriminations.



Uniscoop: En quoi votre situation s'avère-t-elle problématique?

Jessica Guija: A l'UNIL, environ 250 personnes sont susceptibles de modifier les adresses. Les Ressources humaines, les Immatriculations, le Centre informatique, le Service des affaires socioculturelles et les différentes facultés ont accès à la base de données. Comme ils ont chacun leur idée sur la manière de saisir les rubriques, les télescopes sont assez fréquents. Mais comme je suis la personne de référence, c'est à moi que les gens s'adressent quand il y a un problème dans l'annuaire.

En tant que telle, on imagine que vous recevez quantité d'appels plutôt désagréables...

Ça arrive assez fréquemment. On me traite de nulle, on m'accuse de mal faire mon travail. Les gens se montrent souvent agressifs, il haussent la voix. Parfois même, on me boucle le téléphone au nez. Curieusement, ce sont plutôt les collaborateurs âgés qui réagissent de la sorte. Ces situations me touchent. Je suis d'autant plus stressée qu'il m'est difficile de m'expliquer face à ces gens. Le système est tellement complexe, les problèmes peuvent venir de partout.

Quelles sont les autres difficultés de ce travail?

La complexité des liens entre les différentes structures fait que, parfois, les gens eux-mêmes ne savent pas vraiment à quelle institution ils appartiennent. Quant aux titres ou aux fonctions, ils ne sont pas toujours très clairs. Je reçois beaucoup d'informations contradictoires, à tel point qu'il m'est arrivé de devoir corriger à cinq reprises l'annuaire d'une faculté.

* Propos recueillis par Lionel Pousaz

"ON NE LUI DONNE PAS LES MOYENS DE SES RESPONSABILITÉS"

Il s'agit d'un problème typique d'organisation du travail. Le rôle de cette personne n'est pas clair. Elle est responsable, mais on ne lui en donne pas les moyens. Son statut est remis en cause à chaque fois que quelqu'un intervient dans son travail sans l'en avertir. Ce flou des rôles et des responsabilités génère des situations pénibles, et cause un stress important. Visiblement, les services ne communiquent pas très bien les uns avec les autres. D'où les informations contradictoires. Quant au manque de respect et de reconnaissance dont est victime cette personne, c'est évidemment un facteur important de mal-être au travail.



** Propos de Brigitta Danuser recueillis par Lionel Pousaz

Bernard Tedeschi est chargé de l'intendance au bâtiment Amphimax. Sans être catastrophiste, il a le sentiment que la situation tend à se dégrader.

Uniscoop: Vous vous occupez de la conciergerie depuis 1989. Avez-vous le sentiment que les dégradations sont plus nombreuses qu'auparavant? Bernard Tedeschi: C'est mon impression. Bien sûr, le nombre d'étudiants a beaucoup augmenté. Mais les mentalités aussi ont changé. Aujourd'hui, les étudiants se comportent comme de véritables gamins. Ils crayonnent sur les tables comme dans les petites écoles, laissent traîner leurs déchets partout. Je n'ai pas l'impression qu'ils respectent vraiment notre travail. Ce manque de reconnaissance rend parfois notre travail assez ingrat.

Essayez-vous de le leur expliquer? Il semble qu'ils devraient comprendre...

J'essaie de leur faire prendre conscience de notre travail, quand par exemple ils laissent des déchets sur les tables avant de s'en aller. La majorité d'entre eux nous raillent. Ils rigolent, se moquent ouvertement de nous, ou nous répliquent qu'on est payé pour ça.

La majorité des étudiants réagissent ainsi? Vraiment?

Oui, je n'exagère pas. Bien sûr, il y en a qui nous répondent comme des personnes bien

éduquées. Mais la plupart du temps, cela ne se passe pas comme ça. Les étudiants pensent qu'ils peuvent faire ce qu'ils veulent, parce qu'ils paient. Venez voir dans les auditoriums, à la fin de la journée. Des tasses à café, des assiettes sales qui traînent depuis midi, des bouteilles en PET. Pourtant, il y a des poubelles et des bennes de récupération partout sur le site.



Vous donnez pourtant l'impression de prendre tout cela avec philosophie...

Je n'ai pas le choix. Je ne vais quand même pas passer la journée à m'engueuler. Par contre, certains de mes collègues le prennent moins bien que moi.

"IL ME SEMBLE BIEN GÉRER SON STRESS"

Les étudiants savent que le chargé de l'intendance n'a pas d'autorité sur eux. En d'autres termes, il n'est pas dangereux. C'est pourquoi ils osent jouer ce jeu avec lui. Il faudrait qu'il dispose de moyens pour se faire respecter, sans pour autant aller jusqu'à la punition. Il n'est pas normal que de tels comportements puissent rester sans aucune conséquence. Le respect, c'est quelque chose d'essentiel dans le monde du travail. Il faudrait également apprendre aux gens de l'intendance à se faire écouter, à faire valoir leur point de vue. Je pense qu'ils auraient beaucoup à y gagner. Malgré tout, cette personne me semble bien gérer son stress personnel. C'est du moins ce qui transparaît de l'interview. **

Une ampoule de rétro saute, la courroie d'un magnétophone se rompt ou le micro d'un conférencier tombe en rade. Avec ses 3 collègues, Christian Wenger assure la maintenance de 130 salles de cours disséminées dans les 13 bâtiments de l'UNIL.



Uniscoop: Vous appelle-t-on souvent pour un dépannage ou un coup de main?

Christian Wenger: je reçois environ cinq appels urgents par jour. Quelques pannes, ou des personnes qui ne savent pas faire fonctionner le matériel. Au niveau de la réservation des appareils, les gens nous contactent souvent au dernier moment. Ils ont de la peine à comprendre qu'on ne puisse pas leur fournir un beamer ou un lecteur DVD dans la minute.

Ces demandes ne sont pas toujours formulées de manière très aimable...

Les profs sont stressés, ils ont 50 étudiants qui attendent le début du cours. Ils veulent tout et

tout de suite. Ne serait-ce qu'au ton parfois agressif de leur voix, ils nous laissent entendre qu'on devrait comprendre à l'avance leurs besoins.

Vous avez parfois la sensation d'être pris de haut?

Certaines personnes nous prennent pour leur boniche. Je me souviens d'un prof qui m'avait appelé pour changer le transparent du rétro-projecteur. Pourtant, il savait très bien où se trouvait le rouleau... De son point de vue, ça n'était pas son travail, c'est tout. Comme je n'ai pas pu venir de suite, il a écrit directement sur la vitre du rétro, au stylo indélébile! J'ai eu la nette impression qu'il avait fait cela pour m'emmerder, pour me faire part de son mécontentement. Autrement, des enseignants nous appellent régulièrement pour qu'on branche leur ordinateur sur le beamer ou pour changer les piles de leur micro, alors même qu'on leur a déjà expliqué trois fois la procédure.

Somme toute, vous êtes responsable d'à peu près tout et n'importe quoi...

C'est ce que semblent penser certaines per-

sonnes. Après la grande panne électrique de janvier 2005, qui avait paralysé tout l'arc lémanique, des profs nous ont adressé des plaintes parce qu'ils n'avaient pas pu donner leurs cours dans des conditions normales.

"ILS ONT BESOIN DE BOUCS ÉMISSAIRES"

La réaction des professeurs après la panne électrique de janvier est à la fois complètement irrationnelle et révélatrice: ils ont besoin de boucs émissaires, de personnes sur qui transférer leurs tensions. Le stress se transmet assez facilement. Hiérarchiquement, il a plutôt tendance à passer de haut en bas, voire horizontalement. Pourtant, et même si le professeur a l'impression d'être au sommet de la hiérarchie, il y a un moment où il doit reconnaître l'autorité de l'autre. Dans le cas d'un problème comme une panne de beamer, l'autorité est clairement du côté du technicien. Basiquement, c'est une question de respect. **

SUR TOUS LES TABLEAUX

La Section d'histoire de l'art explore la cathédrale de Lausanne, l'atelier de Rembrandt ou la peinture romaine au Moyen Age. Elle dialogue aussi avec d'autres disciplines et avec la cité.

Entrer dans la Section d'histoire de l'art, c'est arriver dans un petit univers bouillonnant où les assistants passent, ici un spécialiste des arts décoratifs, là un explorateur de l'art funéraire caché dans la pénombre de la cathédrale de Lausanne. Peinture, architecture, gravure, sculpture, musique aussi avec le professeur Georges Starobinski, et photographie avec Olivier Lugon, la section invite au voyage visuel et auditif par-delà les âges, depuis la période médiévale scrutée par Serena Romano jusqu'à l'art contemporain, un domaine développé notamment par Pascal Rousseau.

A mi-chemin, il y a la période moderne entre le XVI^e et le XVIII^e siècle, des eaux très riches sur lesquelles avance le navigateur Christian Michel, tout en dirigeant une Section qui se veut très ouverte. «Chez nous, professeurs et assistants sont très cosmopolites, explique-t-il, et les étudiants eux-mêmes doivent pouvoir lire dans plusieurs langues. Nous travaillons sur les grands courants internationaux aux différentes époques et nous voulons également privilégier notre enracinement dans ce pays...»

Ainsi le professeur Philippe Kaenel vient-il, à travers un ouvrage issu d'une exposition au Musée cantonal des beaux-arts à Lausanne, de faire resurgir au grand jour la figure du peintre vaudois Eugène Burnand.

Pour sa part, Pascal Rousseau a monté avec ses étudiants une exposition lausannoise dans le cadre de la Nuit des musées. «Très spectaculaire, l'exposition traitait de la résurgence de l'hypnose dans l'art contemporain. Ce fut une occasion idéale pour renforcer les liens entre musée et université, entre savoirs et pratiques, et pour offrir à nos étudiants une plate-forme professionnalisante. Nous voulons renouveler une telle expérience en 2007», affirme ce spécialiste de l'art du XX^e siècle. Cette future exposition sera probablement consacrée au thème, pour le moins actuel, du... pétrole!

Les enjeux d'une époque

Le professeur Christian Michel insiste quant à lui sur la nécessité de se fabriquer un regard au contact des œuvres originales et des textes produits notamment par les artistes eux-mêmes, car ces discours aident à retrouver les enjeux d'une époque et à se départir de certains concepts anachroniques forgés au fil des siècles. Une rigueur essentielle pour comprendre les œuvres du passé et leur rentissement actuel, mais également pour apprécier la création contemporaine dans son émergence.

Nadine Richon



Jan Blanc, Denise Zaru, Michele Tomasi, Nathalie Blancardi, Christian Michel, Pascal Rousseau, Nicolas Bock, Serena Romano, Clément Chéroux, Karina Queijo.

« Sans manger ni boire »

Maître-assistant, Jan Blanc propose une plongée admirablement illustrée dans l'œuvre de Rembrandt et de ses élèves. Trois générations de peintres se sont succédé auprès du maître dans une atmosphère studieuse où le travail prime, au point que certains apprentis ont pu affirmer qu'ils en oubliaient de boire et de manger.

Rembrandt insiste sur la connaissance du corps humain et la nécessité de le représenter parfois jusque dans ses laideurs éventuelles. Il organise des séances d'étude sur le nu. Grand amateur d'art, il met à la disposition de ses élèves des tableaux – les siens et d'autres œuvres célèbres – qu'ils doivent copier et étudier. Il les encourage à observer la nature aux environs d'Amsterdam, afin de restituer de tête dans leurs futurs dessins cette provision d'images. Il privilégie l'exécution qui donne le sentiment de la vivacité et de la rapidité, encourage ses élèves à capter ici une expression du visage, là une attitude observée dans la rue. Il ne s'agit pas d'imiter servilement la nature mais de la révéler dans

toute sa richesse à travers les choix et la manière propres à chaque peintre.

Le livre de Jan Blanc donne à voir des œuvres admirables comme *La Servante curieuse* de Nicolaes Maes, qui esquisse un sourire dans notre direction. S'adresser aux spectateurs, c'est aussi la leçon de Rembrandt. N.R.

Jan Blanc, Dans l'atelier de Rembrandt, Paris, Editions de La Martinière, 2006.



«La servante curieuse», de Nicolaes Maes (1634-1693), Dordrechts Museum

Miracle: encore un Caravage !

Même traitée de la façon la plus académique, l'histoire de l'art est souvent confrontée à des enjeux économiques complexes. Les objets dont elle étudie la valeur symbolique ont aussi, lorsqu'ils se trouvent sur le marché, une valeur vénale, qui peut être très importante, et, lorsqu'ils sont inaliénables, ils constituent pour les collectivités qui les possèdent une source de revenus et/ou de dépenses. Un livre ou une exposition augmente la cote des œuvres d'un artiste, vivant ou mort.

Pour un artiste vivant, il est fondamental d'avoir pu vendre une œuvre à une institution et d'avoir été exposé dans une manifestation organisée par un historien d'art. L'artiste a aussi tout intérêt à être l'objet d'une étude publiée; mais, comme il dispose du droit de reproduction de ses œuvres, il a les moyens d'entraver la publication d'une étude qui ne lui conviendrait pas (les veuves d'artistes jouissent souvent d'une réputation exécrable chez les historiens d'art travaillant sur l'art récent). Le travail de l'historien sur l'art ancien est aussi délicat. Une étude peut attirer l'attention sur un monument ou un tableau, accroissant les flux touristiques qui

constituent un danger pour la conservation de l'œuvre. L'historien de l'architecture contribue à faire entrer un bâtiment dans un patrimoine national à sauvegarder, avec les difficultés juridiques et économiques afférentes à un tel statut. L'intérêt porté à tel artiste ancien contribue à en faire un produit touristique et aussi à faire apparaître des œuvres que l'on cherche, à tort ou à bon droit, à lui attribuer. Ces dernières années, les expositions consacrées à Caravage se sont multipliées (Milan et Vienne, 2005; Londres et Naples, 2005; Barcelone, 2005-2006; Amsterdam, 2006; Rome prévue pour 2007), souvent sans autre nécessité que d'attirer un nombre croissant de visiteurs. Les découvertes de «nouveaux» Caravage se multiplient parallèlement: chez des collectionneurs, mais aussi dans le domaine public. Le maire de la commune de Loches a fait part à la presse de la découverte de deux tableaux de cet artiste dans une église de sa ville (janvier 2006), découverte qui

n'a pas été éternisée par les historiens d'art travaillant sur l'artiste, qui n'y ont vu que des copies. Tout récemment, un tableau anonyme appartenant à la reine d'Angleterre a été – à tort ou à raison – attribué à son tour à Caravage et donne lieu depuis le 20 novembre à une exposition à Rome. Parallèlement, l'année 2006, quatrième centenaire de la naissance de Rembrandt, voit se multiplier les expositions consacrées à ce peintre, devenu d'autant plus sulfureux qu'une vaste entreprise scientifique commencée il y a une vingtaine d'années a conduit à retirer de son œuvre près d'un tiers des tableaux qu'on lui attribuait généralement, au grand dam de leurs propriétaires.

Le travail de l'historien d'art, que ce soit dans l'université ou dans les musées, a des conséquences dont il faut être conscient.

Christian Michel, directeur de la section



« La Cène à Emmaüs » et « L'incrédulité de saint Thomas », les tableaux de « Caravage » découverts à l'église Saint-Antoine de Loches / www.loches-tourainecotesud.com

La cathédrale pour sépulture

Favorisant l'étude d'objets artistiques locaux, la Chaire d'histoire de l'art monumental régional a récemment permis à des étudiant-e-s de mener un travail original d'inventaire et d'analyse des monuments funéraires de la cathédrale de Lausanne. Grâce à un patient travail mené durant plusieurs semestres dans le cadre d'un séminaire pratique, une cinquantaine de tombeaux ont été auscultés, décrits, mesurés, analysés, comparés. Avec le soutien de la Commission technique de la cathédrale et de l'archiviste du monument, Claire Huguenin, ce travail sur les monuments a engendré la réalisation d'un ouvrage de près de 300 pages, richement illustré *. On y découvre comment l'édifice actuel est, dès le Moyen Age, un lieu de sépulture pour les personnages les plus influents et comment cette tradition perdure même après le passage au protestantisme et les interdictions de sépulture dans les lieux de culte. Aux XVII^e et XVIII^e siècles, des pasteurs, des militaires, des baronnes se font en effet toujours enterrer dans le déambulatoire, créant une véritable nécropole à l'intérieur de l'édifice gothique. Outre des témoins archéologiques remontant jusqu'au V^e siècle (croix-amulette ABAXA), les monuments subsistants témoignent



Le gisant d'Othon I^{er} de Grandson (vers 1228-1328), dans le rond-point du chœur de la cathédrale.

toujours de cette fonction funéraire: gisants gothiques, stèles baroques, urnes et sarcophages néoclassiques sont autant d'éléments artistiques assurant une marque péren-

ne du passage sur terre des défunts. A partir de ce corpus varié, c'est aussi la carrière de quelques artistes suisses ou européens qui se dessine en filigrane: on retrouve les noms du Parisien Louis Dupuis, du Bernois Johann Friedrich Funk, du Florentin Lorenzo Bartoloni, qui rappellent l'intensité de la circulation internationale des modèles artistiques.

Dave Lüthi, assistant en histoire de l'art monumental régional

* Claire Huguenin, Gaëtan Cassina, Dave Lüthi (dir.), *Destins de pierre. Le patrimoine funéraire de la cathédrale de Lausanne*, Lausanne, Cahiers d'archéologie romande 104, 2006.

THÉSARDS BÉNÉVOLES À LA BOURDONNETTE

Des assistants de l'UNIL assurent le soutien scolaire au centre socioculturel de la Bourdonnette. A quelques centaines de mètres du campus, c'est un tout autre monde. Bénévole, Cédric Gaspoz s'est peu à peu attaché à ses élèves.

Le Centre socioculturel de la Bourdonnette, en fin d'après-midi. Dessinés sur les murs du local, des pingouins côtoient d'improbables palmiers et contemplent une mer d'Épinal. Au bout d'une crique rocheuse veille un phare rouge et blanc, proverbial. Des peintures d'enfants, qui ouvrent tout grand l'horizon, ceinturé à l'extérieur par des rangées d'immeubles gris et propres. Attablés dans la salle, quelques adolescents s'échinent patiemment sur leurs devoirs, en compagnie de leur soutien bénévole.

Comme chaque lundi, Cédric Gaspoz laisse de côté sa thèse en HEC pour venir en aide à ces jeunes, dont certains connaissent de graves difficultés scolaires. A l'exception de Jean-François Meylan, un septuagénaire imperturbable que les quelques jurons des enfants n'effraient ni ne scandalisent, les bénévoles sont tous assistants à l'UNIL ou à l'EPFL. Au nombre de trois l'année dernière, ils sont aujourd'hui une petite dizaine.

« Je comprends, mais je comprends pas »

Mathématiques. Rojda peine sur son problème. Cédric tente une explication: « C'est simple, c'est comme l'exercice qu'on a déjà fait, c'est la même chose. » – « Ouais, mais c'est pas la même réponse », réplique l'adolescente, goguenarde. Quelques rires étouffés fusent dans la salle. Cédric pointe du doigt le cahier: « Mais



Cédric Gaspoz en compagnie de ses élèves

non, c'est la même chose, tu comprends? » – « Je comprends, mais je comprends pas. » La phrase a tôt fait de circuler dans les chuchotements amusés. Satisfaite de sa répartie, Rojda esquisse un sourire taquin. « De toute manière, ce sont toujours les mêmes problèmes », soupire-t-elle. « Avec toi je comprends, mais après je ne sais plus. »

« Deux huitièmes, c'est comme un adjectif »

Les minutes s'écoulent lentement dans une ambiance de neurones surchauffés. L'atmosphère est étonnamment studieuse. Passant successivement des maths avec Rojda au français avec une autre de ses pupilles, Cédric finit par mélanger les deux matières: « Deux huitièmes, c'est comme un adjectif, heu... comme quatre seizièmes, je veux dire ». Les filles saisissent au vol l'occasion de railler gentiment leur professeur. A la table voisine, Jean-François Meylan est submergé de questions. Plus jeunes, ses élèves ont l'enthousiasme impatient et infantile. A peine entreprend-il une explication que des appels plaintifs se font entendre, que des doigts s'agitent frénétiquement en l'air. « M. François! M. François! »

Il est 17h15. Après une heure d'efforts, la concentration se relâche. Occupé avec l'une de ses élèves, Jean-François Meylan ne remarque pas tout de suite les pirouettes et cabrioles des deux autres. Il les rappelle avec autorité. Dérangée par ses camarades, une écolière renchérit: « Eh, vous vous croyez à la foire aux animaux? » Retour bougon des deux intéressées à la table de travail. Pour un temps seulement.



Au soutien scolaire, Jean François Meylan est le seul bénévole à n'être pas assistant

La mauvaise réputation

Michèle Cardone, animatrice au centre, surprend l'une des enfants en pleine acrobatie. Elle l'emmène vers une étagère chargée d'ouvrages illustrés et de volumes de la Bibliothèque rose. Assises sur des coussins à même le sol, elles échangent quelques impressions de lecture. La fillette résume un livre lu récemment: « C'était l'histoire d'un petit garçon qui traînait dehors, qui jurait... comme à la Bourdonnette! » – « Et tu trouves ça bien? », lui demande l'animatrice. Rires embarrassés. « Tu en es fière? » insiste son interlocutrice – « Oui, un petit peu... »

Les enfants de la Bourdonnette sont nombreux à s'identifier ainsi à la réputation sulfureuse de leur quartier. Une renommée qui suscite l'agacement de Michèle Cardone. « Contrairement à ce que l'on pense, la police n'a pas souvent besoin d'intervenir ici. Pour ma part, je trouve dans ce quartier et ses 48 nationalités un sens de l'hospitalité, une gentillesse qu'on serait bien en peine de trouver ailleurs. » Au centre, la connivence et le respect affichés par les enfants semblent lui donner raison.

A 17h30, il est temps pour les jeunes de s'en aller. Ils se font un devoir d'échanger avec chaque accompagnateur une franche poignée de main. La solennité des salutations est surprenante, touchante et un peu désuète. Après quoi, les répétiteurs débriefent autour d'une table pour enfant. Pendant une dizaine de minutes, courbés sur des chaises trop petites pour eux, ils échangent leurs impressions de la journée. Inquiétudes, mais aussi satisfactions, quand un de leurs protégés obtient de bons résultats à l'école.



© Félix Imhof

Deux mondes

Sur le pas de la porte, Cédric Gaspoz échange encore quelques mots, avant de reprendre le métro. « Le but, c'est de leur donner quelques lignes directrices, ne serait-ce que les faire bosser une heure ou deux. Certains de ces gosses ont des difficultés à l'école, à cause d'un par-

cours plus ou moins atypique. Leurs capacités ne sont pas en cause. Dire que l'uni est juste à côté de ce quartier... la différence entre les deux mondes est flagrante, tu ne trouves pas? »

Lionel Pousaz

PARTICIPER AU PROGRAMME

L'association Acidul est à l'origine de la coopération avec le Centre socioculturel de la Bourdonnette. Les assistants intéressés à prendre part au programme de soutien scolaire peuvent contacter sa secrétaire générale (Mariza.Freire@unil.ch) ou directement Michèle Cardone, responsable du centre (021 625 61 28).

Pour les étudiants, la FAE coordonne un programme du même type, avec l'association de quartier de Boissonnet, financé par le DFJ et la BCV. Rémunéré 22.- de l'heure. (fae@unil.ch ou 021 692 25 91)



Même après une heure d'effort, l'atmosphère reste étonnamment studieuse

© Félix Imhof

D'« ACCUEIL DE LA PETITE ENFANCE » À « ZIZANIE »

Pour fêter son 5^e anniversaire, le Bureau de l'égalité des chances de l'UNIL publie une brochure riche d'informations multiples.

«Vers une université plus féminine». C'est sous ce titre qu'un article de l'Uniscopes annonçait, en novembre 2000, la création d'un Bureau de l'égalité des chances à l'Université de Lausanne et la nomination d'une déléguée à l'égalité.

Au niveau Suisse, le constat était sans appel à l'époque. Les femmes ne représentaient alors que 7% du corps professoral. A l'UNIL, 9% des professeurs étaient des professeuses, y compris les personnes ayant le statut non stabilisé de professeur·e assistant·e. La Confédération a fait alors le pari de doubler, avant fin 2006, le pourcentage de professeuses. Elle s'est dotée d'un outil pour parvenir au chiffre de 14% : le Programme fédéral «égalité des chances entre femmes et hommes dans les universités». C'est grâce aux moyens financiers octroyés par ce Programme fédéral que le Bureau de l'égalité des chances (BEC) a vu le jour à l'UNIL, le 1er février 2001. Chargé de «faire régner l'égalité» dans notre institution, le BEC a d'abord dû trouver ses marques et faire sa place malgré une résistance certaine de membres de la communauté universitaire peu sensibles à la question de l'égalité. Après une année d'existence, le BEC a été officiellement inauguré le 10 janvier 2002.



Guitte Theurillat, co-auteur de la brochure «L'égalité de A à Z...» et responsable du Bureau de l'égalité des chances.

En cinq ans, le travail de la déléguée à l'égalité et de ses collaboratrices a permis d'ancrer, dans la nouvelle loi sur l'Université de Lausanne, la notion de «respect de l'égalité des chances» ainsi que la reconnaissance d'une instance indépendante chargée de la promotion de l'égalité.

L'existence, depuis début 2006, d'une directive pour la «promotion de l'égalité à l'université» et l'élaboration, début 2007, d'un «Plan d'action pour l'égalité», donneront davantage de poids au travail important qui doit encore être effectué.

L'égalité pour demain ?

Le but que s'était fixé le Programme fédéral d'égalité a finalement été atteint. Il y a 14% de professeuses dans les universités suisses en 2006. Mais la cause de l'égalité n'est pas gagnée pour autant et la présence des femmes diminue toujours rapidement dès qu'on franchit les échelons de la hiérarchie académique.

Afin de faire connaître les actions menées jusqu'à ce jour en faveur de l'égalité à l'université et les perspectives prévues pour promouvoir la place des femmes dans notre institution, le Bureau de l'égalité a choisi de publier une brochure pour son 5^e anniversaire. Celle-ci, intitulée «L'égalité de A à Z...», parcourt les mots-clés qui ont été, ou sont encore des jalons pour ses actions. Ce document sera mis sur le site internet www.unil.ch/egalite et sera actualisé régulièrement.

La tâche est loin d'être terminée et les collaboratrices du BEC la poursuivent afin que l'Université devienne un lieu d'études et de travail plus attractif pour les femmes de la communauté universitaire.

Nicole Jufer,
chargée de recherche au Bureau de l'égalité
www.unil.ch/legalite

S comme « Statistiques »

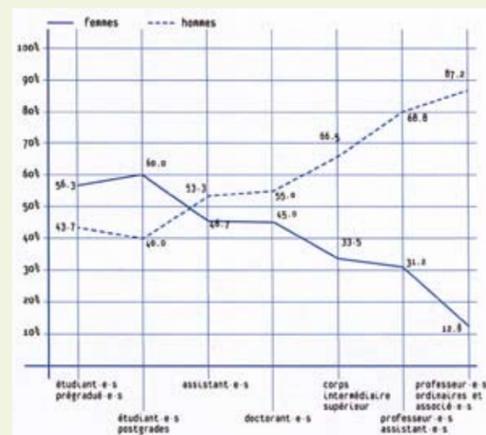
En 2001, on comptait 52% d'étudiantes inscrites à l'UNIL. Elles sont donc très légèrement majoritaires. Les femmes représentaient 50% des personnes qui terminent un diplôme postgrade et 33% des personnes qui obtenaient un doctorat. Après la licence, la proportion de femmes diminue régulièrement, plus on monte hiérarchiquement. On comptait alors 37% d'assistantes, 25% de femmes membres du CI supérieur et 13% de professeures, toutes catégories confondues.

En 2005, les femmes représentent 53,5% des personnes qui terminent un diplôme postgrade et 45,6% de celles qui obtiennent un doctorat (l'augmentation importante de ce dernier chiffre est due au départ des sections de chimie, mathématiques et physique à l'EPFL).

Dès lors que l'on s'intéresse au corps enseignant, on assiste toujours à une diminution du nombre de femmes. On trouve aujourd'hui 45% d'assistantes, 27,5% de femmes membres du CI supérieur et 14,9% de professeures.

Pour ce qui est des postes stables, on compte 21,7% de femmes MER et 41% de ME. Les femmes occupent près de 9% des postes de professeur·e ordinaire et un peu moins de 14% des postes de professeur·e associé·e. Par contre, 24,6% des postes de professeur·e assistant·e et 32,8% des postes de professeur·e remplaçant·e sont occupés par des femmes alors qu'il s'agit de poste non stabilisés.

Le graphique ci-contre, qui présente les chiffres pour 2005, fait apparaître de façon frappante la diminution des femmes dès lors que l'on monte dans la hiérarchie académique. (extrait de la brochure)



mémento

d'uniscopes
l'université de lausanne au jour le jour

© Photos.com



Sommes-nous tous égaux face au crime ?

Un criminel est-il totalement responsable de ses actes, ou des conditions particulières le prédisposeraient-elles à tuer ? Cette vieille question du caractère inné ou acquis du crime sera au cœur d'une prochaine conférence de Connaissance 3.

Un homme prend une arme, descend dans la rue et tire sur la foule. Pendant le procès, il s'avère que cet homme a eu une enfance troublée. Est-il totalement responsable de son acte, ou son passé l'aurait-il empêché d'être pleinement conscient de son geste ? La question de la responsabilité de l'accusé est un vrai casse-tête pour les juges et experts psychiatres lors d'un procès de ce genre. Au cœur du problème, l'explication du phénomène du crime. Deux théories s'affrontent : pour certains, un ensemble de conditions biologiques, psychiques et sociales limiteraient le libre arbitre des individus et prédisposeraient certaines personnes à tuer. Pour d'autres, chacun est libre et responsable de ses actions. Par conséquent, le crime implique un choix, et qui le commet doit être puni.

Kuhn, professeur à l'Institut de criminologie et de droit pénal. Le crime est alors le résultat d'un comportement librement décidé par son auteur. Par conséquent, la sanction sert à punir, neutraliser et dissuader les individus de commettre une infraction. En Europe, on perçoit les comportements humains comme étant davantage qu'une simple fonction de la liberté individuelle. L'éducation, les relations humaines sont perçues comme autant de facteurs importants dans la suite d'événements qui mènent à la commission d'un délit. La peine est dès lors plutôt dirigée vers une resocialisation des délinquants. »

Delphine Gachet

Crime: libre arbitre ou déterminisme ? Le point de vue d'un juriste et d'un psychiatre.
Prof. André Kuhn, Ecole des sciences criminelles et Prof. Jacques Gasser, Psychiatrie, Cery
26 février 2007
Casino de Montbenon, Lausanne
14h30

> Prochaine parution
du mémento
le 11 mars 07

Cette différence d'idéologie se retrouve dans les systèmes judiciaires. «Les Américains par exemple ont tendance à penser que tout individu est libre de choisir ce qu'il désire et capable de faire des choix rationnels, relève André

CONGRÈS, LECTURES, CONFÉRENCES

ART ET LITTÉRATURE

VENDREDI 19 JANVIER

LETTRES 17H15

Le vivant et sa naturalisation. Phénoménologie et biologie chez Husserl et le jeune Merleau-Ponty, soutenance de thèse, Frédéric Moinat, Faculté des lettres.

Anthropole, 2024 Rens.: tél. 021 692 29 romain.genet@unil.ch

MERCREDI 31 JANVIER

LETTRES/IRIS 4 - FORMATION DOCTORALE INTERDISCIPLINAIRE 17H15

Présentation du numéro spécial de la revue interdisciplinaire A Contrario, R. Baroni, J. Meizoz, G. Merrone, directeurs, UNIL. Parution du numéro spécial de la revue interdisciplinaire A Contrario «Littérature et sciences sociales dans l'espace romand» (Editions Antipodes, vol. 4, no 2, 2006).

Anthropole, 2064 Rens.: tél. 021 692 38 36/34 jerome.meizoz@unil.ch entrée libre!

LUNDI 5 FÉVRIER

CONNAISSANCE 3 14H30

Le groupe de Coppet, autour de Mme de Staël, conférence, prof. François Rosset, Lettres, UNIL. Casino de Montbenon, salle Paderewski Rens.: tél. 021 311 46 87

LUNDI 12 FÉVRIER

CONNAISSANCE 3 14H30

Musique du XX^e siècle: les leçons de l'exotisme, conférence, Philippe Albera, musicologue. Casino de Montbenon, salle Paderewski Rens.: tél. 021 311 46 87

MERCREDI 14 FÉVRIER

COLLOQUE DE GREC 16H30

Tragicorum Graecorum fragmenta selecta, colloque de grec, Pierre Voelke, MER, UNIL. Gymnase de la Cité, séminaire de langues anciennes Rens.: tél. 021 728 14 17

LUNDI 5 MARS

CONNAISSANCE 3 14H30

Art contemporain et idées reçues, conférence, Raphaëlle Renjen, Musée des beaux-arts, Lausanne. Casino de Montbenon, salle Paderewski Rens.: tél. 021 311 46 87

BIOLOGIE ET ENVIRONNEMENT

MERCREDI 17 JANVIER

BIOLOGIE ET MÉDECINE/DÉPARTEMENT D'ÉCOLOGIE ET D'ÉVOLUTION 12H15

Flowering phenology and the adaptive abilities of the invasive plant species Ulex europaeus, séminaire, Dr Anne Atlan, Université de Rennes. Biophore, amphithéâtre Rens.: tél. 021 692 42 47 luc.gigord@unil.ch

LUNDI 22 JANVIER

CONNAISSANCE 3 14H30

Catastrophes naturelles: quel prix pour la société? conférence, prof. Michel Jaboyedoff, UNIL. Casino de Montbenon, salle Paderewski Rens.: tél. 021 311 46 87

MERCREDI 24 JANVIER

BIOLOGIE ET MÉDECINE 12H15

Family cohesion sets the scene for (avian) kin societies - are birds special? séminaire, Dr Michael Griesser, Université de Sheffield, Angleterre. Biophore, amphithéâtre Rens.: tél. 021 692 41 89 alexandre.roulin@unil.ch

MERCREDI 31 JANVIER

BIOLOGIE ET MÉDECINE/DÉPARTEMENT D'ÉCOLOGIE ET D'ÉVOLUTION 12H15

Sexual conflict and the tragedy of the commons, séminaire, Dr David Rankin, Université de Berne. Biophore, amphithéâtre Rens.: tél. 021 692 41 73 laurent.keller@unil.ch

MERCREDI 7 FÉVRIER

BIOLOGIE ET MÉDECINE/DÉPARTEMENT D'ÉCOLOGIE ET D'ÉVOLUTION 12H15

Biologie, séminaire, prof. Carol Goodwillie, Department of Biology, East Carolina University. Biophore, amphithéâtre Rens.: tél. 021 692 41 78 nicolas.salamin@unil.ch

DROIT

MERCREDI 7 FÉVRIER

DROIT 18H00

Les Commissions d'enquête parlementaires, cadre juridique d'une procédure politique, étude de droit suisse fédéral et cantonal, soutenance de thèse, Erol Baruh. Experts: prof. Andreas Roland Ziegler, prof. Etienne Grisel, prof. Vincent Martenet, prof. Pascal Mahon, M. Patrick de Preux, notaire. Internef, 122 Rens.: tél. 021 692 27 44

FORMATION

MARDI 16 JANVIER

RÉSEAU ROMAND DE CONSEIL FORMATION ET ÉVALUATION POUR L'ENSEIGNEMENT UNIVERSITAIRE 14H00

Faire participer les étudiants par vote électronique, ateliers R-cfe, J.-L. Ricci & P. Jermann, EPFL. - Pourquoi faire voter électroniquement les étudiants? - Quelles sont les solutions techniques à disposition? - Est-ce que les étudiants vont apprécier? - Quel genre de question leur poser et sous quelle forme? EPFL, BC 02 Rens.: Université de Neuchâtel, Service académique, tél. 032 718 10 10 inscriptions.rcfe@unine.ch

MERCREDI 17 JANVIER

RÉSEAU ROMAND DE CONSEIL FORMATION ET ÉVALUATION POUR L'ENSEIGNEMENT UNIVERSITAIRE 9H00

Gérer les conflits avec les étudiants dans l'enseignement, ateliers R-cfe, E. Paulino, Université de Neuchâtel, & H. Barras, Université de Genève. A quoi sert de soutenir publiquement sa thèse? - Comment apprendre à identifier un conflit naissant? - Comment désamorcer un conflit? - Quelle attitude avoir face à un conflit? - Un conflit peut-il être structurant pour mon cours? UniNE, salle des profs Rens.: Université de Neuchâtel, Service académique, tél. 032 718 10 10 inscriptions.rcfe@unine.ch

JEUDI 25 JANVIER

RÉSEAU ROMAND DE CONSEIL FORMATION ET ÉVALUATION POUR L'ENSEIGNEMENT UNIVERSITAIRE 14H00

Utiliser les outils technologiques dans l'enseignement, ateliers R-cfe,

G. Lenzo, Université de Genève et N. Spang Bovey, UNIL. - Pourquoi utiliser les technologies dans l'enseignement? - Quels sont les facteurs influençant le choix technologique? - Quelle technologie pour quelle activité d'apprentissage? - Comment débiter? Unithèque, salle 4202 Rens.: Université de Neuchâtel, Service académique, tél. 032 718 10 10 inscriptions.rcfe@unine.ch

HISTOIRE

LUNDI 15 JANVIER

LETTRES/HISTOIRE 17H15

Problèmes de coexistence religieuse aux Pays-Bas au XVII^e siècle, conférence, Bertrand Forclaz, FNRS. Anthropole, 5081 Rens.: tél. 021 692 29 36 pierre.dubuis@unil.ch

MARDI 16 JANVIER

BIOLOGIE ET MÉDECINE/ INSTITUT D'HISTOIRE DE LA MÉDECINE 17H30

Pline, la médecine et la biologie, séminaire de médecine et de biologie antique, Patricia Gaillard-Seux, Université d'Angers. Anthropole, 5033 Rens.: tél. 021 692 27 33 jean-daniel.kaestli@unil.ch

LUNDI 22 JANVIER

LETTRES/HISTOIRE 17H15

Le «réalisme diabolique» à travers deux traités de démonologie du milieu du XV^e siècle, conférence, Martine Ostorero, UNIL. Anthropole, 5081 Rens.: tél. 021 692 29 36 pierre.dubuis@unil.ch

LUNDI 29 JANVIER

LETTRES/HISTOIRE 17H15

Le «Traité des striges et des lamies» de Girolamo Visconti, conférence, Astrid Estuardo, UNIL. Anthropole, 5081 Rens.: tél. 021 692 29 36 pierre.dubuis@unil.ch

LUNDI 5 FÉVRIER

LETTRES/HISTOIRE 17H15

Le cérémonial à la cour de Charles II de Savoie (1504-1553), conférence, Thalia Brero, UNIL. Anthropole, 5081 Rens.: tél. 021 692 29 36 pierre.dubuis@unil.ch

MERCREDI 7 FÉVRIER

BIOLOGIE ET MÉDECINE 17H30

Comment éditer un auteur médical ancien: le cas de Célius Aurélien, séminaire de médecine et de biologie antique, Anna-Maria Urso, Université de Messine. Falaises 1, Institut d'histoire de la médecine, bibliothèque Rens.: tél. 021 315 70 50 hist.med@chuv.ch

RELIGION

MERCREDI 17 JANVIER

THÉOLOGIE/INSTITUT ROMAND DES SCIENCES BIBLIQUES 17H15

La «prière dans les larmes» et sa réception judéo-chrétienne (Hébreux 5,7; l'Évangile du Sauveur; les Apocalypses d'Esdras et de Sedrach), colloque, Claire Clivaz, UNIL. Anthropole, 5033 Rens.: tél. 021 692 27 33 jean-daniel.kaestli@unil.ch

MERCREDI 31 JANVIER

THÉOLOGIE/INSTITUT ROMAND DES SCIENCES BIBLIQUES 17H15

Canon et archive comme modalités de la mémoire culturelle, colloque, prof. Jan Assmann, Université de Heidelberg. Anthropole, 5033 Rens.: tél. 021 692 27 33 jean-daniel.kaestli@unil.ch

SANTÉ

MARDI 16 JANVIER

HÔPITAL DE PSYCHIATRIE DE L'ÂGE AVANCÉ, SITE DE CERY, PRILLY 11H00

Transfert et contre-transfert dans la clientèle âgée, cours postgradué, Dr Gilbert Charbonnier, Genève. Hôpital de Prilly, Hôpital de psychiatrie de l'âge avancé, salle Villa Rens.: tél. 021 643 63 86

MERCREDI 17 JANVIER

BIOLOGIE ET MÉDECINE/ PROJET IRIS 3 ÉTHIQUE 17H45

Recherches cliniques chez le nouveau-né et le petit enfant: les enjeux d'un consentement éclairé impossible, séminaire interfacultaire «d'éthique biomédicale». Médecine: J. Cotting (soins intensifs de pédiatrie, CHUV). Droit: Ch. Joye. Théologie: A. Bondolfi. CHUV, auditoire Mathias Mayor Rens.: tél. 021 692 38 61

CONGRÈS, LECTURES, CONFÉRENCES

JEUDI 18 JANVIER

BIOLOGIE ET MÉDECINE/CHUV 7H05

Anesthésie en ophtalmologie, conférence, Dr Yves Ruttiman, Hôpital ophtalmique de Lausanne. CHUV, auditoire 3, BHo8 Rens.: tél. 021 314 20 01 barbara.abdelhanine@chuv.ch

BIOLOGIE ET MÉDECINE 17H15

Du syndrome à la maladie ..., leçon inaugurale, prof. Gérard Waeber, chef du Service de médecine interne, CHUV. CHUV, auditoire César Roux Rens.: tél. 021 314 50 15

MERCREDI 24 JANVIER

BIOLOGIE ET MÉDECINE/ PROJET IRIS 3 ÉTHIQUE 17H45

Quelle approche éthique pour la recherche clinique avec les jeunes schizophrènes? séminaire interfacultaire d'éthique biomédicale. Médecine: P. Conus (Service de psychiatrie générale, CHUV). Droit: Ch. Joye. Théologie: A. Bondolfi. CHUV, auditoire Mathias Mayor Rens.: tél. 021 692 38 61

JEUDI 25 JANVIER

BIOLOGIE ET MÉDECINE/CHUV 7H05

Préférences médicales des patients: aspects éthiques, conférence, prof. René Chioler, médecine intensive adulte. CHUV, auditoire 3, BHo8 Rens.: tél. 021 314 20 01 barbara.abdelhanine@chuv.ch

MERCREDI 31 JANVIER

BIOLOGIE ET MÉDECINE/PROJET IRIS 3 17H45

La responsabilité du chercheur au-delà de la phase III (essais cliniques) de l'évaluation d'un médicament, séminaire interfacultaire d'éthique biomédicale. Biologie: B. Desvergne (Unité CIG - Sciences, UNIL). Droit: Ch. Joye. Théologie: A. Bondolfi. CHUV, auditoire Mathias Mayor Rens.: tél. 021 692 38 61

JEUDI 1 FÉVRIER

BIOLOGIE ET MÉDECINE/CHUV 7H05

Anesthésie obstétricale, conférence, Dr Frédérique Droz et Laurent Thierrin. CHUV, auditoire 3, BHo8 Rens.: tél. 021 314 20 01 barbara.abdelhanine@chuv.ch

BIOLOGIE ET MÉDECINE 8H30

Journée de la recherche du CHUV, conférences et posters Biomedical Imaging. CHUV, auditoire César Roux Rens.: tél. 021 314 50 15

MERCREDI 7 FÉVRIER

BIOLOGIE ET MÉDECINE/DÉPARTEMENT D'ÉCOLOGIE ET D'ÉVOLUTION 12H15

Transient self-incompatibility and the evolution of a mixed mating, séminaire, prof. Carol Goodwillie, East Carolina University. Amphimax, amphithéâtre Rens.: tél. 021 692 41 78 nicolas.salamin@unil.ch

BIOLOGIE ET MÉDECINE/ PROJET IRIS 3 ÉTHIQUE 17H45

Les implants technologiques, entre réalité et fiction: où commencent les responsabilités du chercheur? séminaire interfacultaire d'éthique biomédicale. Biologie: J. Dubochet (Laboratoire d'analyse ultrastructurale, UNIL). Droit: Ch. Joye. Théologie: A. Bondolfi CHUV, auditoire Mathias Mayor Rens.: tél. 021 692 38 61

JEUDI 8 FÉVRIER

BIOLOGIE ET MÉDECINE/CHUV 7H05

Maîtrise des voies aériennes standards, conférence, Dr Florence Joray et Lennart Magnusson, anesthésiologie, CHUV. CHUV, auditoire 3, BHo8 Rens.: tél. 021 314 20 01 barbara.abdelhanine@chuv.ch

BIOLOGIE ET MÉDECINE/IMMUNOLOGIE ET ALLERGIE 14H00

Allergies. Update diagnostique et thérapeutique dans l'allergie, chez l'adulte et chez l'enfant, formation continue. CHUV, auditoire Auguste Tissot Rens.: pierrette.braun@chuv.ch

BIOLOGIE ET MÉDECINE 17H15

La santé des adolescents: un enjeu pour les soignants, un enjeu pour la société, leçon inaugurale du prof. P.-A. Michaud, médecin chef de l'Unité multidisciplinaire de santé des adolescents, CHUV. CHUV, auditoire César Roux Rens.: 021 314 50 15

GROUPEMENT D'ÉTUDES BIOLOGIQUES 18H30

Vaccin anti-tabac: un espoir pour les fumeurs? Conférence, prof. Jacques Mauel, UNIL. CHUV, auditoire Alexandre Yersin Rens.: 021 643 63 20

JEUDI 15 FÉVRIER

BIOLOGIE ET MÉDECINE/CHUV 7H05

Neuroanesthésie élective, conférences, prof. Patrick Ravussin et Dr Judith Kis, anesthésiologie, CHUV. CHUV, auditoire 3, BHo8 Rens.: tél. 021 314 20 01 barbara.abdelhanine@chuv.ch

LUNDI 19 FÉVRIER

CONNAISSANCE 3 14H30

Utilisation thérapeutique des cellules-souches, conférence, prof. Yann Barandon, UNIL et EPFL. Casino de Montbenon, salle Paderewski Rens.: tél. 021 311 46 87

JEUDI 22 FÉVRIER

BIOLOGIE ET MÉDECINE/CHUV 7H05

Les ventilateurs, conférence, Dr Roberto Romano et Marc-André Bernath, anesthésiologie, CHUV. CHUV, auditoire 3, BHo8 Rens.: tél. 021 314 20 01 barbara.abdelhanine@chuv.ch

JEUDI 8 MARS

BIOLOGIE ET MÉDECINE/CHUV 7H05

Anesthésie pédiatrique, conférence, Dr Mirko Dolci et Marc-André Bernath. CHUV, auditoire 3, BHo8 Rens.: tél. 021 314 20 01 barbara.abdelhanine@chuv.ch

SOCIÉTÉ

LUNDI 15 JANVIER

CONNAISSANCE 3 14H30

La santé entre médecine et société, conférence, prof. Ilario Rossi, UNIL. Casino de Montbenon, salle Paderewski Rens.: tél. 021 311 46 87

MARDI 16 JANVIER

SSP/IEPI 17H15

La démocratie entre science politique et pensée du politique. La question de la politique selon Lefort. L'égalité comme principe de la constitution. Rousseau, Genève et le problème politique du changement constitutionnel, Gabriella Silvestrini, Piémonte Orientale. Anthropole, 5033 Rens.: tél. 021 692 31 54 biancamaria.fontana@unil.ch

MERCREDI 17 JANVIER

BIOLOGIE ET MÉDECINE 12H30

Va... et coopère. L'homme est-il social ou profondément égoïste? L. Kaufmann, C. Voelin et modérateur: L. Benaroyo. Le groupe «Déterminismes et liberté» de l'UNIL vise à développer des activités interdisciplinaires, dans le cadre du projet «Anthropos». L'année 2006-07 sera dédiée au thème de la «coopéra-

tion». En utilisant la méthodologie interdisciplinaire explorée ces deux dernières années, des chercheurs en sciences de l'homme et de la nature chercheront un dialogue constructif sur des sujets sensibles.

La coopération, un instinct social?

Au lieu d'opposer une conception constructiviste à une conception naturaliste de la coopération, il s'agira d'opposer au «modèle machiavélien», fondé sur la maximisation de l'utilité individuelle, qui domine dans la psychologie évolutionniste, comme au «modèle égocentrique» qui prévaut dans la psychologie du développement, un modèle «coopérativiste».

Loin de faire de la société un artifice et de la coopération une énigme, celui-ci souligne, chez les espèces évoluées, une tendance «naturelle» aux comportements «pro-sociaux»; la coopération y apparaît moins comme un moyen d'accomplir une fin que comme une finalité en soi.

JEUDI 8 MARS

SSP 10H30

Emergence de traits culturels dans les systèmes multiagents, séminaire «Méthodes et recherche», Jorge Pena Suarez, IMA, SSP. Anthropole, 4129 Rens.: tél. 021 692 31 23 andre.berchtold@unil.ch

MERCREDI 24 JANVIER

UNIVERSITÉ DE LAUSANNE 18H00

Réussir sa vie? L'espèce humaine est-elle parfaite? cours public 07, Giulio Prisco, directeur exécutif de l'Association mondiale pour le trans-humanisme; Daniela Cerqui, maître assistante à l'Institut d'anthropologie et de sociologie de la Faculté des SSP; prof. Laurent Keller, directeur du Département écologie et évolution de la Faculté de biologie et médecine.

MARDI 16 JANVIER

SSP/IEPI 17H15

La démocratie entre science politique et pensée du politique. La question de la politique selon Lefort. L'égalité comme principe de la constitution. Rousseau, Genève et le problème politique du changement constitutionnel, Gabriella Silvestrini, Piémonte Orientale. Anthropole, 5033 Rens.: tél. 021 692 31 54 biancamaria.fontana@unil.ch

MERCREDI 17 JANVIER

UNIVERSITÉ DE LAUSANNE 18H00

Réussir sa vie? La réussite professionnelle, une image universelle du bonheur? cours public 07, Andreas Koopmann, président du Comité de direction de Bobst Group SA; prof. Brigitta Danuser, directrice de l'Institut universitaire romand de santé au travail, UNIL; Alexander Bergmann, professeur honoraire de la Faculté des Hautes études commerciales, UNIL et Alain Jeannet, rédacteur en chef de l'Hebdo.

LUNDI 29 JANVIER

CONNAISSANCE 3 14H30

Nanotechnologie: un défi scientifique, politique et culturel, conférence, Alain Kaufmann, UNIL. Casino de Montbenon, salle Paderewski Rens.: tél. 021 311 46 87

- La réussite professionnelle: quels sacrifices, quels moyens, l'envers du décor? Amphimax, auditoire Erna Hamburger Rens.: tél. 021 692 20 62 danielle.guenther@unil.ch

Suite les 24 31 janvier, 7 et 14 février

MERCREDI 17 JANVIER

HAUTE ÉCOLE DE LA SANTÉ LA SOURCE 19H00

Autour du don. Don et contre-don: un regard anthropologique sur l'essence du lien social, conférence-débat «La source dans la Cité», Alain Caillé, prof. économie et de sociologie à l'Université de Paris. Lausanne, HES La Source, av. Vinet 30 Rens.: tél. 021 641 38 48 f.charmelot@ecolelasource.ch www.ecolelasource.ch gratuit et ouvert à tous

VENDREDI 19 JANVIER

SSP 10H30

Emergence de traits culturels dans les systèmes multiagents, séminaire «Méthodes et recherche», Jorge Pena Suarez, IMA, SSP. Anthropole, 4129 Rens.: tél. 021 692 31 23 andre.berchtold@unil.ch

MERCREDI 24 JANVIER

UNIVERSITÉ DE LAUSANNE 18H00

Réussir sa vie? L'espèce humaine est-elle parfaite? cours public 07, Giulio Prisco, directeur exécutif de l'Association mondiale pour le trans-humanisme; Daniela Cerqui, maître assistante à l'Institut d'anthropologie et de sociologie de la Faculté des SSP; prof. Laurent Keller, directeur du Département écologie et évolution de la Faculté de biologie et médecine.

MARDI 16 JANVIER

SSP/IEPI 17H15

La démocratie entre science politique et pensée du politique. La question de la politique selon Lefort. L'égalité comme principe de la constitution. Rousseau, Genève et le problème politique du changement constitutionnel, Gabriella Silvestrini, Piémonte Orientale. Anthropole, 5033 Rens.: tél. 021 692 31 54 biancamaria.fontana@unil.ch

MERCREDI 17 JANVIER

UNIVERSITÉ DE LAUSANNE 18H00

Réussir sa vie? La réussite professionnelle, une image universelle du bonheur? cours public 07, Andreas Koopmann, président du Comité de direction de Bobst Group SA; prof. Brigitta Danuser, directrice de l'Institut universitaire romand de santé au travail, UNIL; Alexander Bergmann, professeur honoraire de la Faculté des Hautes études commerciales, UNIL et Alain Jeannet, rédacteur en chef de l'Hebdo.

LUNDI 29 JANVIER

CONNAISSANCE 3 14H30

Nanotechnologie: un défi scientifique, politique

CONFÉRENCES

MERCREDI 31 JANVIER

UNIVERSITÉ DE LAUSANNE 18H00

Réussir sa vie? Peut-on créer de la réussite pour tout le monde? cours public 07, Gabriel de Montmolin, responsable du Centre social protes-tant Vaud; prof. Pierre de Senarclens, Institut d'études politiques et inter-nationales, Faculté des SSP, UNIL. - Entre économie libérale et Etat pro-vidence, quel est le modèle économi-que qui sourit au plus grand nombre? - La Suisse peut-elle résister à la mondialisation et s'isoler de l'Eu-rope? Amphimax, auditoire Erna Hamburger Rens.: tél. 021 692 20 62 danielle.guenther@unil.ch gratuit et ouvert à tous Suite les 7 et 14 février

MARDI 6 FÉVRIER

SSP/IEPI 17H15

La démocratie entre science politique et pensée du politique. La question de la politique selon Lefort. Instruction politique et roman: le «Télémaque» de Fénelon, François Rosset, UNIL. Anthropole, 5033 Rens.: tél. 021 692 31 54 biancamaria.fontana@unil.ch

MERCREDI 7 FÉVRIER

UNIVERSITÉ DE LAUSANNE 18H00

Réussir sa vie? Comment s'aménager du bonheur? cours public 07, Chris-tophe André, médecin psychiatre et enseignant à l'Université Paris 10, auteur d'ouvrages à destination du grand public, notamment sur l'estime de soi; Françoise Schenk, professeure associée à l'Institut de psychologie de la Faculté des SSP et au Départe-ment de physiologie de la Faculté de biologie et médecine. - Qu'est-ce que le bonheur? - Le bonheur s'apprend-il? - Quelles aptitudes demande-t-il?

MERCREDI 7 FÉVRIER

HAUTE ÉCOLE DE LA SANTÉ LA SOURCE 19H00

Autour du Don. Donner - recevoir - rendre, conférence - débat «La Source dans la Cité», Michèle Rodé. Le don de soi sous différents aspects. Lausanne, HES La Source, av. Vinet 30 Rens.: tél. 021 641 38 48 f.charmelot@ecolelasource.ch www.ecolelasource.ch gratuit et ouvert à tous

MERCREDI 14 FÉVRIER

UNIVERSITÉ DE LAUSANNE 18H00

Réussir sa vie? Esthétique rime-t-elle avec réussite? cours public 07, Jean-Claude Mercier, styliste et conseiller en image; Danielle van Mal-Maeder, professeure à l'Institut d'archéologie et des sciences de l'Antiquité, Faculté des lettres; prof. Daniel V. Egloff, chef du Service de chirurgie plas-tique et reconstructive, UNIL/CHUV. - Quelle est la corrélation entre bon-heur/réussite et beauté physique/santé? - La réussite obéit-elle à des normes? - L'explosion des maladies psycholo-giques est-elle due à la pression des modèles de réussite professionnelle? - Image publicitaire du bonheur. Pra-tique de la chirurgie esthétique pour s'identifier aux modèles. Les socié-tés futures peuvent-elles cultiver un éloge de la faiblesse? Amphimax, auditoire Erna Hamburger Rens.: tél. 021 692 20 62 danielle.guenther@unil.ch gratuit et ouvert à tous

LUNDI 26 FÉVRIER

CONNAISSANCE 3 14H30

Crime. Libre arbitre ou déterminisme? André Kuhn et Jacques Gasser, UNIL. Casino de Montbenon, salle Paderewski Rens.: tél. 021 311 46 87 Finance: fr. 10.-, fr. 120.- abonnement, gratuit pour les étudiants UNIL et EPFL

DERNIÈRE MINUTE

Institut suisse de droit comparé 25 janvier 2006, 17h Rapports entre droit et religion dans le monde arabo-musulman, Confé-rence, Sami Aldeeb, Collaborateur scientifique à l'ISDC ISDC, 1^{er} étage. Entrée libre pour les Amis de l'ISDC, les étudiants et le corps enseignant (20.- Sfr. pour les autres). Rens.: tél. 021 692 49 11 Secretariat.isdc-dfjp@unil.ch

AGENDA CULTUREL

EXPOSITIONS

RICHARD GREAVES, ANARCHISTE



Richard Greaves érige des cabanes à l'aide de toutes sortes de maté-riels récupérés, en donnant ainsi une nouvelle vie à des objets voués à la disparition. Déjouant les règles de l'architecture, célébrant l'absence d'angles droits et bannissant l'utili-sation de clous, remplacés pour l'oc-casion par du fil de nylon, ce créateur d'art brut construit des cabanes, à l'équilibre en apparence chancelant, en parfait accord avec la nature. Des refuges - lieux de repli et d'intros-pection - dans lesquels il se retire, se cache même parfois. Jusqu'au 28 janvier 2007

Collection de l'art brut

av. des Bergières 11 1004 Lausanne Tél.: 021 315 25 70 E-mail: art.brut@lausanne.ch www.artbrut.ch

MARK ENDE

Peintures (voir article p. 14) Du 17 novembre 06 au 24 février 07 UAC - espace d'exposition de l'Anthropole Hall de l'auditoire 1129, aile ouest, (à côté de la cafété) lu-ve 8h-18h et sa 8h-16h

Visite guidée en présence de l'artiste lundi 29 janvier 2007 17h Inscriptions au 021 692 21 12

GRANGE DE DORIGNY

Université de Lausanne Rens.: Affaires culturelles UNIL Tél.: 021 692 21 12 Réservation: 021 692 21 24 E-mail: culture@unil.ch www.grangededorigny.ch Prix: 10.- (étudiant) /15.-/20.-

CINQ HOMMES

De Daniel Keene par la Cie du Passage



Comme tant d'autres clandestins, ces cinq-là ont tout quitté en quête de chantiers où l'on accepte ceux qui n'ont pas de permis de travail, pourvu qu'ils se soumettent aux conditions imposées. Comme par exemple loger et de la tendresse, c'est la relation à l'autre et à la ville qui est questionnée par un conteur magnifi-que, qui glisse ses mots doux dans les grands maux de l'humanité. 9-10 février 2007 Vendredi 20h30 Samedi 19h

NAISSANCE DE LA VIOLENCE

D'après Renato Curcio par la Cie des Ombres S'inspirant de deux événements de notre histoire récente, l'essor en Ita-lie dans les années 70 du groupe d'extrême gauche «les Brigades Rouges» et la tenue du G8 à Evian en juin 2003, voici un spectacle qui nous questionne avec finesse sur le processus à œuvre dans l'émergence de la violence politique dans notre société contemporaine. du 25 au 27 janvier 2007 Jeudi 19h / Vendredi 20h30 Samedi 19h

PLANÈTE

D'Evguèni Grichkovets par le Théâtre de l'Ecrou Que se passe-t-il de l'autre côté d'une fenêtre éclairée, dans le soir d'une ville anonyme? Au-delà du rire et des anecdotes du quotidien, de l'humour et de la tendresse, c'est la relation à l'autre et à la ville qui est questionnée par un conteur magnifi-que, qui glisse ses mots doux dans les grands maux de l'humanité. 9-10 février 2007 Vendredi 20h30 Samedi 19h

CONCOURS LITTÉRAIRE

Archipel mène l'enquête Le groupuscule des détectives lit-téraires propose à tous les écrivains récidivistes ou non encore fichés de s'armer d'une plume du calibre qui leur conviendra. Genre: nouvelle policière Textes inédits, max. 20'000 signes Délai: 15 mars 2007 Renseignements: www.revuearchipel.com

FORMATION CONTINUE

Discrete choice analysis: predicting demand and market share, du 25 au 29 mars. Renseignements complé-mentaires: michel.bierlaire@epfl.ch ou marianne.ruegg@epfl.ch

PETITES ANNONCES

Bénévoles pour cours de français «Français en Jeu» cherche des béné-voles pour donner des cours de fran-çais à des étrangers (2 h/semaine dans 5 régions du canton de Vaud. Prochaine session de formation en janvier 2007. Association «Français en Jeu», Place Pépinet 2, 1003 Lausanne, tél. 021 329 04 49; francaisenjeu@bluewin.ch

Renens, proche de toutes commodi-tés, immeuble neuf, logements de 4,5 pièces, env. 108 m², grands balcons, cuisine équipées, lave-vaisselle, vitrocéram, deux salles d'eau; dès Frs. 1'820.-. + charges. Bernard Nicod SA, Service Location, tél.: 021 331 17 46.

CONCERT SMC

Ensemble Hic et Nunc Concert de la Société de musique contemporaine Ce concert est un drame privé, sans paroles, dont les personnages sont les musiciens, chaque instrument représentant une émotion particu-lière. La forme du concert est une «promenade» entre des créations et des pièces de Srnka, Denisov, Lopez, Scelsi et Grisey. Coproduction SMC-UNIL Lundi 12 février 2007 à 19h

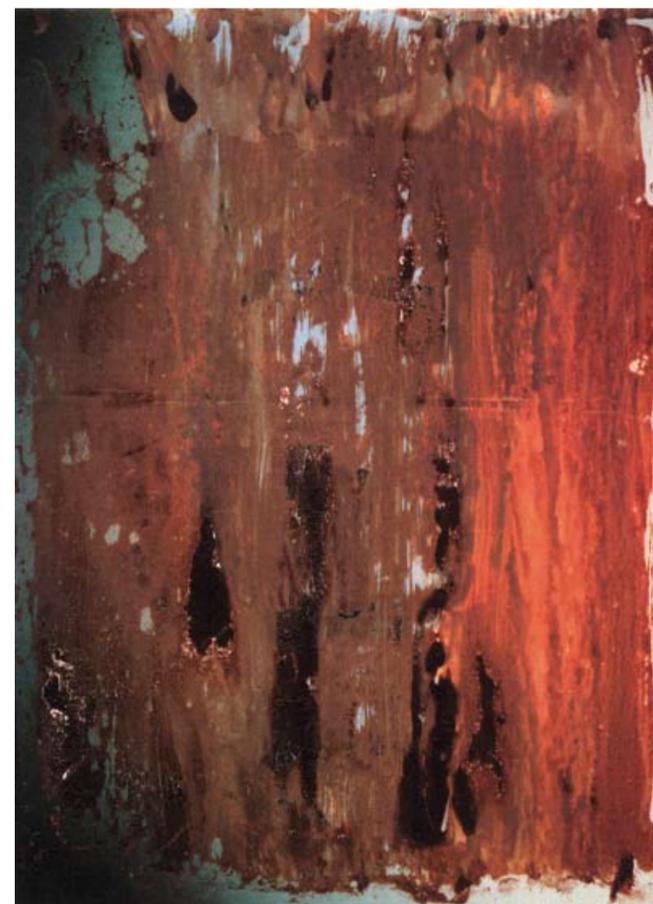


AU-DELÀ DES APPARENCES

Pour comprendre la peinture de Mark Ende, il faut oser regarder loin. Un artiste lausannois à découvrir jusqu'au 24 février à l'Anthropole.

«C'est pas de l'art», «Surprenant, brillant, coulant et dégoulinant! Très bien!», «Sensuel... On a envie de toucher... de goûter.» Les «Resin Paintings» de Mark Ende suscitent des réactions très diverses, comme le laissent entendre les vi-

En écoutant les explications de Mark Ende, on découvre en effet toute une recherche de sens, de questionnement sur la vie et sur l'art. Il s'inspire de différents supports. Dans New York Stock Exchange, Eroica, Autoportrait 2006, il a utilisé la reproduction d'une page de journal, celle de la bourse. «En peignant sur les cours boursiers, c'est une façon de dire que l'argent n'est pas tout dans la vie, explique l'artiste. Je cherche à transmettre un sentiment, une émotion, une interrogation. Des choses simples en fait.»



A 8 ans déjà, lorsqu'il habitait dans le sud de la France, Mark Ende s'est senti troublé par un dessin de Hans Ach-tung, un peintre abstrait. A cette époque, il s'était dit qu'il y avait quelque chose à com-prendre derrière ce qui était directement visi-ble. Une réflexion qu'il poursuit aujourd'hui encore.

Né en 1960 à Salisbury (Zimbabwe), Mark Ende a habité successivement aux Pays-Bas, en France, en Suisse et en Belgique. Il a découvert l'art très jeune, grâce à un grand-père peintre et à des oncles artistes et architectes. A 20 ans, il exposait ses premiers dessins au pa-lais de Rumine. Il pratique également la photo-graphie et a participé à plusieurs collaborations scénographiques pour le théâtre. Aujourd'hui, il vit et travaille à Lausanne.

Delphine Gachet

Unité d'art contemporain (UAC) / Anthropole Rez ouest, hall de l'auditoire 1129

Visite guidée en présence de l'artiste lundi 29 janvier 2007 17h Inscriptions au 021 692 21 12

Critique cinéma

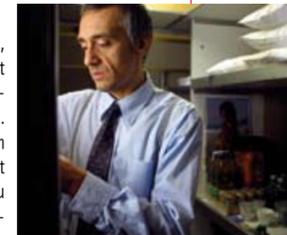
Par Nadine Richon

QUITTER GENÈVE

Ce n'est pas une comédie, ni un drame national, ni un road-movie. C'est quand même un film suisse, et plutôt bon. Il suggère que La vraie vie est ailleurs.

Le réalisateur Frédéric Choffat et sa scénariste Julie Gilbert ont imaginé trois histoires qui se déploient la nuit dans un train ou dans une gare. Trois rencontres indépendantes les unes des autres, sur le mode boy meets girl et inversement. A chaque fois, les person-nages sont placés dans une situation d'inconfort pri-mordial qui fait craindre le pire: est-ce l'œuvre d'un adolescent attardé? Non. C'est un film pour chatouiller ceux - vous et moi - qui préfèrent voyager quasiment seuls en première classe. C'est un film pour ceux qui détestent entrer en contact avec des inconnus au-delà de trois banalités. C'est un film baba cool, donc un peu irritant. Et puis c'est un film important parce qu'il nous rappelle que les autres existent et qu'ils ont peut-être quelque chose à nous dire de vive voix, dans le blanc des yeux, à même la peau, et pas seulement à travers un télé-phon portable ou un écran.

Dans le train de nuit Genève-Naples, une jeune femme se voit obligée de partager son compartiment avec le couchettiste. D'abord très désagréable, l'expé-rience se transforme peu à peu en rencontre amicale. Elle évoque ses parents, des immigrés italiens venus construire les routes helvétiques. Elle sait bien que la Suisse ne fait pas de cadeaux. «Tu es fille d'ouvriers mais tu n'es pas ouvrière», réplique le couchettiste, un Italien bloqué à vie dans le prolétariat. Un bravo tout particulier à Roberto Molo, acteur d'une grande drôlerie mélancolique.



Entre Genève et Marseille, une universitaire paie le billet d'un inconnu, pas très sympa-thique, ni spécialement beau. Elle va le traîner comme un poids mort et c'est finalement lui qui saura la rendre un peu à la vie. La fin aurait pu se ré-véler plus énigmatique. Après leur rencontre prometteuse, le garçon s'enfuit alors que la chercheuse présente son travail à ses pairs. On aurait préféré ceci: la jeune femme quitterait la salle, chercherait en vain son nouvel ami censé l'attendre, puis sortirait de l'immeuble; on ne le verrait pas tout de suite, mais soudain il serait là, comme tout fumeur, en train de s'en griller une à l'extérieur... Dans la troisième histoire, un Genevois en partance pour Berlin rencontre une fille aux airs de gitane es-seulée dans une gare fantôme. Elle lui fera vivre quel-ques heures mémorables, dangereuses et poétiques. Un petit regret: faut-il vraiment que les acteurs se sucent les doigts, aient les cheveux en bataille et le teint brouillé? Un peu de glamour, quand même, sans tomber dans le Ridley Scott des fêtes, un conte ro-mantique qui annonce Une grande année sous le signe du rêve niais. Hollywood, on le sait, n'a peur de rien.

La Section des sciences pharmaceutiques de l'École de pharmacie Genève-Lausanne organise une séance d'information sur LA GRIPPE AVIAIRE Propagation chez les animaux, transmission à l'homme, mesures de prévention et traitements de l'infection. Conférence grand public Mercredi 24 janvier 2007 de 19 h 30 à 21 h 30. Dr Lukas PERLER, Office Fédéral Vétérinaire, Berne. Dr Werner WUNDERLI, Laboratoire Central de Virologie Hôpitaux Universitaires de Genève. Uni-Mail, salle M 2080. Entrée libre.

QU'EST-CE QUE LA RÉUSSITE ?

Le cours public de l'UNIL (www.unil.ch/courspublic) vous accueille à partir du 17 janvier. Trois questions à deux invités :

- 1) Que signifie « Réussir sa vie » ?
- 2) Comment résister aux sirènes de la réussite matérielle et de l'hyperconsommation ?
- 3) Quelle personne incarne à vos yeux un modèle de réussite ?

Christophe André,
médecin psychiatre

1) Je suis mal à l'aise avec ce mot de «réussite», devenu trop connoté: dès qu'on l'entend, on pense à réussite sociale ou matérielle. Or, asservir son existence à la poursuite de tels objectifs (pouvoir, argent, notoriété) c'est s'assurer au contraire d'en rater une grande partie. Nos consultations sont pleines de personnes ayant pleinement réussi sur le plan matériel et pleinement échoué sur le plan personnel... Mais si le mot «réussite» est utilisé d'une manière neutre, comme l'atteinte de ses objectifs, alors pour-



quoi pas. Tout dépend alors des objectifs choisis! Je crois qu'il y a deux sortes de vies réussies. La première, celle des humains ordinaires, dont la plupart d'entre nous faisons partie, c'est une vie heureuse et généreuse, où la personne a été attentive à son bien et à celui des autres : être heureux et rendre heureux, autant qu'on le peut. La seconde, celle des humains héroïques, c'est une vie consacrée à la justice et à la liberté, et au combat pour les protéger: nous avons tous à faire des efforts en ce sens; mais certaines personnes vont y sacrifier leur bonheur et parfois leur vie (par exemple, les résistants pendant la guerre).

2) Concernant une vie réussie autour de la notion de bonheur, il faut la construire, bien sûr. Pour cela, il y a à lutter sur un premier front, intérieur, celui de nos propres tendances psychologiques à l'inquiétude, la morosité, la dispersion, la facilité... Et puis un second front, extérieur: se méfier de certains environnements toxiques, parfois des personnes ou des groupes qui peuvent altérer notre équilibre, parfois des influences sociales plus pernicieuses, car invisibles mais répétées, comme une pollution dont on ne s'aperçoit pas mais qui peu à peu délabre notre bien-être. Notre société de consommation crée en nous de faux besoins, pour nous faire acheter des objets ou des services censés nous rendre plus heureux; notre société capitaliste tend à nous faire confondre la valeur d'un individu avec son niveau de réussite sociale. Mais ce sont des nourritures frelatées et contestables...

3) Il y a beaucoup de personnes que j'admire ou que j'estime pour leur intelligence de la vie. Je vais vous en citer deux, une célèbre et une anonyme. D'abord, Marc Aurèle, empereur romain et philosophe stoïcien, qui eut toujours le souci de réussir sa mission d'homme politique, et ses devoirs d'être humain; il nous en a laissé le témoignage émouvant dans ses Pensées. Ensuite, mon beau-père, surdoué du bonheur sans avoir forcément eu une vie toujours facile, capable d'extraire de tous les moments quotidiens, même adverses, de l'intérêt ou du plaisir, et de transmettre cela autour de lui.

 **Dernier ouvrage paru :**
Imparfais, libres et heureux. Pratiques de l'estime de soi. Éditions Odile Jacob, 2006.

Alexander Bergmann,
professeur honoraire UNIL-HEC



1) D'abord, je ne crois pas tellement au bonheur, du moins comme une condition permanente. Je vois le bonheur comme «une-bonne-heure» et non comme un état stable. Si le bonheur signifie qu'on a atteint ce que l'on désire, il existe deux chemins pour y accéder: soit tout faire pour parvenir à réaliser ses désirs, soit chercher à ne rien désirer. Notre société prône la poursuite de nos rêves mais à quel prix? Faut-il pour réussir tout miser sur sa carrière, par exemple? Ou peut-on se réaliser autrement? Faut-il attendre la fin d'une vie pour parler de réussite ou d'échec? La vie se développe plutôt avec des hauts et des bas et des changements fondamentaux...

2) Dans notre monde si compétitif, on n'atteint pas les premières places sans se consacrer corps et âme à l'activité choisie: c'est valable pour des managers, mais aussi dans bien d'autres domaines y compris artistiques. La réussite fait alors oublier tous les efforts consentis et ces personnes seront prêtes à de nouveaux sacrifices pour atteindre d'autres sommets. La réussite est une drogue puissante, que nous ne sommes pas obligés de consommer! Nous pouvons aussi considérer le travail comme un simple moyen de subsistance et d'intégration sociale. Les femmes considèrent plus facilement le travail comme une partie de leur vie, une dimension qui peut prendre une place plus ou moins grande à différentes étapes de leur existence.

3) J'aime bien le parcours de Georges Pompidou, qui fut longtemps professeur de littérature, puis banquier, avant d'atteindre les sommets de la vie politique. Si sa carrière s'était limitée à l'enseignement, aurait-on pu parler d'échec? Je ne vois vraiment pas pourquoi.

Propos recueillis par Nadine Richon



> mercredi 17 janvier à 18h

La réussite professionnelle, une image universelle du bonheur ?

Interventions de Brigitta Danuser, médecin du travail (UNIL), d'Alexander Bergmann, économiste (UNIL) et d'Alain Jeannot, rédacteur en chef de l'Hebdo.

> mercredi 24 janvier à 18h

L'espèce humaine est-elle perfectible ?

Interventions de Giulio Prisco, physicien, transhumaniste, de Daniela Cerqui, anthropologue (UNIL) et de Laurent Keller, biologiste (UNIL).

> mercredi 31 janvier à 18h

Peut-on créer de la réussite pour tout le monde ?

Interventions de Gabriel de Montmollin, responsable du centre social protestant Vaud et de Pierre de Senarclens, politologue (UNIL).

> mercredi 7 février à 18h

Comment s'aménager du bonheur ?

Interventions de Christophe André, psychiatre et de Françoise Schenk, neurobiologiste (UNIL).

> mercredi 14 février à 18h

Esthétique rime-t-elle avec réussite ?

Interventions de Danielle van Mal Maeder, historienne de l'antiquité (UNIL), et de Daniel Egloff, chirurgien (UNIL-CHUV).



MASTERS : L'ÉVENTAIL UNIL S'ÉLARGIT

A la rentrée de septembre 2007, l'UNIL proposera 28 différents programmes de maîtrise. Présentation le 26 janvier à l'occasion de la Journée des masters. Focus sur la maîtrise en lettres qui vient de voir le jour.



Cette fois, ça y est! Toutes les facultés ont leurs masters, y compris les Lettres. Par rapport à l'ancienne licence, la maîtrise ès lettres apporte quelques nouveautés. Elle donnera entre autres une plus grande souplesse et variété de choix aux étudiants avec 22 champs disciplinaires que l'on peut étudier de façon mono-disciplinaire ou bi-disciplinaire, ou combiner avec près de 200 modules d'options, dans un cursus court (90 crédits) ou long (120 crédits).

La formation propose également d'autres innovations, notamment :

- un regroupement de certaines disciplines pour offrir des cursus d'études inédits par rapport au bachelors: sciences de l'Antiquité, sciences du langage et de la communication, études orientales.
- un renforcement de l'interdisciplinarité et des approches transversales.
- des modules intitulés «Approches pluridisciplinaires-spécialisation-professionnalisation» (APSP) de 30 crédits qui clôtureront la maîtrise à 120 crédits et qui, par le biais de travaux pratiques ou d'enseignements-blocs donneront aux étudiants l'occasion de diversifier et de personnaliser leur expérience académique.
- une collaboration étroite avec la HEP qui permettra, pour ceux qui le souhaitent, d'anticiper la formation au métier d'enseignant dans les degrés secondaires.

-un rapprochement avec certains secteurs du marché de l'emploi (culture, patrimoine, archives, enseignement, etc.) pour permettre aux étudiants de réaliser des expériences pré-professionnelles, par le biais notamment de stages inclus dans les APSP.

Faculté des lettres

 **PRÉSENTATION DES MASTERS UNIL**

Vendredi 26 janvier 2007
13h00 : accueil (Amphimax, auditoire 350)
Dès 13h30 : présentation et informations sur les masters (Amphimax et Amphipôle)
Programme voir : www.unil.ch/enseignement

Attention ! En raison du changement de calendrier académique, le délai d'inscription aux masters est avancé au 30 avril.

JOURNÉE DES GYMNASIENS
24 janvier (Vaud) et 25 janvier (autres cantons)

9h00 Accueil et film sur l'UNIL (Amphipôle)
10h15-15h30 Documentation à disposition sur les études, conseils personnalisés par des psychologues-conseillers en orientation, tests d'orientation sur informatique à disposition.

Informations sur : www.unil.ch/soc

AIDE-TOI, UNE BOURSE T'AIDERA (PEUT-ÊTRE)!

Etudiants, assistants, enseignants et chercheurs ont besoin parfois, au long de leurs parcours académiques ou scientifiques, d'un coup de pouce pour concrétiser un rêve ou réaliser un de leurs objectifs universitaires. Les fonds et fondations peuvent contribuer à leur bonheur.



De nombreux donateurs ont à cœur de soutenir la recherche et la relève universitaires au sein de l'Université de Lausanne. Personnes physiques ou familles, elles lèguent ou confient à la haute école lausannoise une part de leur patrimoine ou de leur fortune.

Collectives ou privées, des institutions mettent au concours leur soutien financier. Les montants mis à disposition et le mode d'attribution varient d'un fonds à l'autre. Certaines de ces fondations sont généralistes, d'autres centrées sur des domaines scientifiques précis. Si certaines croulent sous les demandes et ne peuvent favoriser qu'un nombre restreint de candidats, d'autres, moins connues, ne sont guère sollicitées.

Comment s'y retrouver ?

Les sources d'information sur les moyens de financer tout ou partie de travaux de recherche sont multiples et variées. Avant de se lancer à la chasse aux subsides, le chercheur doit

définir ses besoins et le cadre d'utilisation de l'aide demandée (voyage d'études, visite à un spécialiste, consultation d'une bibliothèque ou d'un centre spécialisé, stage, cours, congrès, en Suisse ou à l'étranger; temps et montant nécessaires, période de l'année la plus adéquate...). S'il s'agit d'une visite à une université, il ne faut pas négliger l'appui que peuvent procurer les quelque 200 institutions partenaires à travers le monde. Le Service des relations internationales tient à jour une base de données qui regroupe les accords de coopération signés par l'UNIL dans les domaines de l'enseignement et de la recherche. C'est déjà une bonne piste qui peut faciliter les déplacements, voire payer le voyage!

La deuxième base de données à consulter est Amarillo, gérée par Marc Simond du Service des activités socioculturelles

Les trésors d'Amarillo

En farfouillant la base de données, on trouve:

- tous pays et tous niveaux confondus, 72 bourses, fonds et subsides pour les membres de la Faculté de théologie et de science des religions; 80 pour le droit; 100 pour les

lettres; 95 pour SSP; 85 pour HEC; 9 pour FGSE; 12 pour biologie et médecine;

- tous pays et toutes facultés confondus: 52 subsides s'adressent à des étudiants de 1er et 2e cycles; 127 à des diplômés en formation postgrade; 125 à des doctorants; 122 à des postdoc et 86 à des chercheurs avancés;
- tous niveaux et toutes facultés confondus: 133 subsides peuvent s'appliquer à une recherche effectuée en Suisse; 41 en Afrique; 68 en Amérique du Nord; 43 en Amérique du Sud; 48 en Asie; 41 en Océanie; 110 dans les pays de l'Europe.

L'UNIL peut accorder des aides à la publication de travaux scientifiques soit par le Fonds pour l'impression des thèses, soit par sa commission des publications, enfin par le Fonds du 450^e anniversaire de l'UNIL.

Le Fonds du 450^e

Orchestrée par le vice-recteur Pierre Ducrey, une vaste récolte de fonds a été lancée en 1985-1987 à l'occasion du 450^e anniversaire de la fondation de l'Université de Lausanne (en fait la création en 1537 de l'Académie de

des stages. Ce peut être grâce aux bourses de perfectionnement (voir le Service des affaires socioculturelles), à des bourses d'échange (voir le Service des relations internationales) ou à des bourses privées. Ne pas oublier le Lyons Club, le Rotary, le Kiwanis, les clubs soroptimistes, les bourses d'associations, groupements et entreprises de la branche concernée ...

Grand chercheur

A ce stade, le chercheur a moins de soucis. Ses travaux l'ont signalé aux mécènes potentiels, aux entreprises et aux institutions concernées. Aux bourses pour chercheurs avancés, le Fonds national ajoute pour ces grands chercheurs des bourses de relève académique. La Fondation de Famille Sandoz a également lancé un programme de relève universitaire, dont l'UNIL a bénéficié chaque année depuis sa création en 2001. Pierre Ducrey, délégué de la fondation, est responsable de la mise en œuvre de ce programme.

A.B.



© Félix Imhof

Lausanne par MM. de Berne). Les anciens de l'université, la population vaudoise, les communes, les entreprises de la région et même de la Suisse entière, la Loterie Romande ont répondu favorablement à l'appel en faveur de l'université. Le capital de cette fondation a dépassé en 2005 le seuil des 8 millions de francs. Elle distribue chaque année près de 300'000 francs de subsides comme aide à la recherche, à la participation à des congrès, aux échanges internationaux et comme soutien à la publication d'ouvrages scientifiques. La fondation verse également 90'000.- à la Commission locale du Fonds national. C'est à la direction de l'UNIL que les demandes de subsides doivent être adressées. C'est le cas pour quelques fondations, répertoriées dans Amarillo et établies à l'UNIL.



Danielle Gunther assure le secrétariat des fonds et fondations attachés à la direction de l'UNIL.

Danielle Gunther, collaboratrice de la Direction, en tient le secrétariat.

L'une des plus généreuses est la **Fondation Herbet**, du nom d'un ancien ambassadeur de France et de son épouse. Elle distribue chaque année près de 200'000 francs à des chercheurs spécialisés en sciences naturelles.

Vient ensuite la **Fondation Irène, Nada, Andrée Chuard-Schmid**, qui appuie les travaux de professeurs ou maîtres d'enseignement et de recherche. Le total annuel de ces subventions s'élève à quelque 170'000 francs.

Les chercheurs en langue et civilisation italiennes au sens large peuvent bénéficier de l'aide de la **Fondation Zerilli-Marimò**. Chaque année, un montant de fr. 110'000.- est réparti entre des candidats issus des sections d'italien, d'histoire et de sciences de l'Antiquité.

La **Fondation Agassiz** a établi une liste de bénéficiaires statutaires liés à la botanique, la zoologie et à d'autres sciences naturelles (géologie, minéralogie et géophysique). Elle contribue également à l'équipement de laboratoires.

Pour toutes ces fondations, le délai de dépôt des demandes est fixé au 31 mars.

Peaufiner sa candidature

Les comités de sélection regroupent de 4 à 20 personnalités issues des universités ou des milieux scientifiques et économiques. Dans la plupart des fondations, les dossiers de candidature sont mis en circulation auprès des membres du comité avant la réunion plénière qui choisit le ou les lauréat/s de l'année. En principe, l'argent est débloqué en janvier de l'année suivante. Si un dossier bien constitué et accompagné d'une belle lettre de motivation parvient dans les délais fixés pour le dépôt de candidature, l'essentiel est fait. Le succès ou l'échec de la demande dépend ensuite non seulement du nombre de concurrents ou de la qualité de leur projet, mais aussi parfois du rendement du capital de la fondation et souvent des fluctuations... de la Bourse!

© Félix Imhof

Elles déterminent en effet l'enveloppe financière disponible. Pour l'instant, les chercheurs en herbe ou les chercheurs confirmés en quête de subsides ont intérêt à peaufiner leur dossier et à le soumettre à temps. Ils risquent sinon de devoir attendre encore une année et ils devront se mettre alors à la recherche du temps perdu!

Axel Broquet

Fondation Théodore Lagonico

Humaniste formé à l'Université d'Oxford, Théodore Lagonico est arrivé en Suisse dans l'entre-deux-guerres. Passionné d'art, d'histoire et d'archéologie, il a voulu, à l'automne de sa vie, concrétiser son amour pour la Suisse et la Grèce en favorisant l'échange entre les cultures de ces deux pays. A près de 90 ans, il a créé en 1973 la fondation qui porte son nom.

Les revenus annuels du capital de base - un million de francs - varient d'une année à l'autre. Leur fluctuation a permis, durant les années de haut rendement, d'octroyer jusqu'à 4 bourses de 15'000 à 18'000 francs. Ces dernières années, la fondation a attribué en moyenne 2 bourses par année à des chercheurs grecs immatriculés à l'UNIL et à des chercheurs suisses ayant pour projet de poursuivre leurs travaux, notamment en archéologie, par un séjour dans une université grecque. Concrètement, la fondation a soutenu les fouilles de l'Ecole suisse d'Archéologie, entreprises en Grèce.

Le conseil de fondation est présidé depuis plus de 20 ans par Pierre Lagonico, succédant à Mme Maggy Lagonico, sa tante, l'épouse du fondateur. Me Stéphane Lagonico, petit-neveu de l'initiateur du projet, en est l'actuel secrétaire. Ce conseil examine chaque année une vingtaine de candidatures et décide durant le mois de mai des bénéficiaires de l'année suivante.

Comme le souligne Me S. Lagonico, la fondation tient à poursuivre avec attention son soutien aux activités de recherche des archéologues venus de Grèce. C'est ainsi qu'elle a accordé à plusieurs reprises des bourses à de jeunes chercheurs grecs venus à Lausanne pour y achever leur thèse de doctorat dans des conditions plus favorables que celles qu'ils pouvaient trouver en Grèce.

Fondation Sophie Afenduli: un nouveau lien entre Grèce et Suisse

Convaincue de l'importance de la recherche académique et du soutien à lui apporter, une Française hellénoophile a décidé de créer une fondation qui peut bénéficier notamment aux étudiants ou chercheurs de l'UNIL dont les études ou travaux présentent un lien avec la Grèce. Le cercle de sélection pour l'attribution des bourses englobe également les étudiants ou chercheurs de l'EPFL ou d'une haute école spécialisée ainsi que les étudiants ou chercheurs suisses dans un domaine intéressant la Grèce. Le niveau de formation minimum requis est le master. Cette nouvelle fondation, qui a vu le jour il y a un an à peine, est certainement destinée à renforcer les liens académiques et de recherche entre les deux pays dans toutes les disciplines enseignées dans les hautes écoles de Suisse.

Les fonds à disposition pourraient également contribuer à la création d'un poste académique lié à un domaine intéressant la Grèce ou aider un centre suisse de recherche sur le cancer.

La première bourse, d'un montant estimé à 20'000 francs, devrait être accordée durant l'année 2007.

Comme pour la Fondation Théodore Lagonico, le délai de dépôt des candidatures est fixé au 31 mars. Les demandes de bourses sont à remplir sur formulaires à disposition du secrétariat de la direction de l'UNIL. N'hésitez pas à vous renseigner auprès dudit secrétariat si vous vous sentez concernés!

A.B.

> Fondation Lagonico
Me Stéphane Lagonico est membre d'une famille très active, notamment dans le soutien à la recherche.



© A. Broquet

AVIS D'EXPERT

Pour décrocher une bourse, il faut mettre toutes les chances de son côté.

Pierre Ducrey, ancien recteur de l'UNIL, créateur du Fonds du 450^e anniversaire de l'Université de Lausanne et directeur de l'Ecole suisse d'archéologie en Grèce connaît, par sa longue pratique de membre de jury et de récolteur de fonds, les deux faces d'une demande de bourse: la sélection des candidats et la formulation d'une requête.

Résumons ses recommandations:

- Avant tout, vérifier que le domaine de recherche correspond bien au champ de soutien du fonds ou de la fondation sollicitée.
- Obtenir, s'il existe, le formulaire de requête spécifique, à télécharger de l'éventuel site web ou à demander par courriel, fax ou téléphone.
- Demander des lettres de recommandation à son directeur de thèse, son directeur d'institut ou au professeur chargé de la discipline scientifique concernée.
- Préparer un budget et un programme de recherche précis.
- Jouer la transparence et indiquer dans ses requêtes quelles autres instances ont été sollicitées.

Chercheur avancé/doctorant en fin de préparation de thèse, postdoc et étudiants inscrits à un programme doctoral

- Faire part de son expérience dans le domaine par ses articles parus ou à paraître, ses voyages d'études, ses participations à des congrès, colloques et symposiums
- S'adresser d'abord à la commission locale du Fonds national. Elle dispose d'un budget qui est fonction du nombre de diplômés issus de l'université. L'an passé la commission locale de l'UNIL disposait de près de 1,4 million de francs auxquels s'ajoute la contribution du Fonds du 450^e.
- Rechercher ensuite d'autres fondations dans la base de données Amarillo.

Jeune chercheur

La voie royale est celle de l'assistantat. C'est en principe au professeur de déceler, avant les examens de bachelor ou de master, le talent de ses étudiants et de leur proposer un poste d'assistant et par la suite de l'appuyer dans ses requêtes de fonds. La base de données Amarillo peut aider à compléter la liste des fonds à contacter. La Société académique vaudoise en particulier a un champ de soutien qui concerne toutes les disciplines enseignées à l'UNIL.

Si l'on n'est pas assistant, c'est la grande débrouille. L'essentiel est d'étoffer son curriculum par de l'expérience et

A LA RECHERCHE DU (BON) SOMMEIL PERDU

L'UNIL et le CHUV créent un Centre d'investigation et de recherche sur le sommeil réunissant les compétences fondamentales de chercheurs du Centre Intégratif de Génomique (CIG) et les compétences cliniques des pneumologues et neurologues du CHUV.

Le Centre d'investigation et de recherche sur le sommeil (CRIS) assurera une prise en charge optimale des patients souffrant de troubles du sommeil, grâce notamment à des chambres d'enregistrement équipées d'appareils spécialisés (polysomnographie). Il assurera également la formation des spécialistes de ce type de pathologies qui concernent une part importante de la population.

Alors que le sommeil occupe environ un tiers de la vie d'un être humain, ce domaine important a longtemps été négligé par la médecine et la biologie. On estime aujourd'hui que les troubles du sommeil touchent 30% de la population générale et que le syndrome d'apnée du sommeil (SAS) concerne, à lui seul 4% des hommes et 2% des femmes d'âge moyen (contre ~5% de la population pour l'asthme). L'ensemble des pathologies concernant le sommeil (SAS, narcolepsie, insomnie, parasomnies, etc), ont d'importantes conséquences sur l'organisme et sur la qualité de vie des patients.



Une vocation multidisciplinaire

C'est pour rassembler au sein d'une même structure multidisciplinaire tous les spécialistes du sommeil de l'UNIL et du CHUV qu'a été créé le CIRS. La recherche qui s'y développe-

ra réunira les compétences fondamentales du groupe du Prof. M. Tafti du CIG-UNIL et les compétences cliniques des services de pneumologie du Prof Ph. Leuenberger et de neurologie du Prof P-A. Despland.

Pour garantir une prise en charge optimale des patients, le CIRS disposera des locaux et des équipements nécessaires pour procéder aux examens permettant de déterminer la structure du sommeil et d'en identifier les troubles. Il s'agit de procéder simultanément à une analyse de l'activité cérébrale, respiratoire, cardiaque et motrice du patient durant son sommeil (polysomnographie).

Le Centre d'investigation et de recherche sur le sommeil, inauguré le 11 janvier, est rattaché au Département de médecine du CHUV. Il est placé sous la responsabilité académique du Prof. Mehdi Tafti du CIG et la direction médicale du Dr Raphael Heinzer du Service de pneumologie du CHUV.

En dehors de ses missions de soins et de recherche, ce Centre permettra d'offrir à Lausanne une formation post-graduée de qualité aux différents spécialistes du sommeil.

Véronique Jost Gara

Des recherches fructueuses

Depuis plus de vingt ans, Mehdi Tafti cherche à identifier les mécanismes physiologiques et génétiques du sommeil normal et traque les gènes responsables des troubles du sommeil.

Les équipes qu'il a dirigées ont posé des jalons importants dans ce domaine. En 2003, ils ont découvert un gène de susceptibilité au somnambulisme, trouble qui touche près du tiers des enfants âgés de moins de 11 ans.

Un an après, son équipe localise le premier gène de la narcolepsie dans une famille. Ce gène prédispose soit aux accès irrésistibles de sommeil qui caractérisent cette maladie, soit des attaques de cataplexie qui prive l'individu de tout tonus musculaire (fléchissement des genoux, voire chute).

En 2003 et 2005, les revues *Nature Genetics* et *Science* faisaient connaître les travaux de son équipe sur le sommeil normal chez la souris avec la découverte de 2 gènes essentiels dans la régulation de l'activité cérébrale au cours du sommeil.

M. Mehdi Tafti est professeur associé au Centre intégratif de génomique depuis 2004. Docteur en biologie de l'Université de Montpellier, il a accompli sa formation postgraduée à l'Université de Stanford. Membre du département de psychiatrie de l'Université de Genève en 1995, il y a établi le premier laboratoire de recherche sur la génétique moléculaire du sommeil et des troubles qui l'affectent.

Le nouveau Centre qu'il co-dirigera à Lausanne (CHUV-Unil) est une étape supplémentaire vers la recherche transdisciplinaire qu'il juge indispensable dans ce domaine.

A.B.

« ON VA AU FOND DES CHOSES ! »

Apprendre l'interdisciplinarité est le principal objectif du groupe « Déterminismes et liberté », né dans le cadre du projet Anthropos. Le séminaire « Va... et coopère », qu'il organise cette année, en est une éclatante illustration.

En fait, le séminaire a débuté le 13 novembre et la deuxième séance a eu lieu le 12 décembre. Il vous reste les réunions des 17 janvier, 15 mars et 27 avril pour participer à des débats animés qui mettent en présence des cultures a priori en opposition, des scientifiques de part et d'autre du « fossé de la Sorge », des biologistes et des spécialistes de sciences humaines.

Jacques Dubochet, qui fait partie des initiateurs et organisateurs du groupe, l'avoue « On recherche le point de butée, et quand on l'a trouvé on étale les points de divergence et l'on va au fond des choses. »

Ces rencontres stimulantes se déroulent à l'heure de la pause de midi. Chacun des deux orateurs dispose de 20 minutes pour exposer ses convictions; après, c'est le débat auquel participent une quarantaine de personnes, étudiants, enseignants, chercheurs et public intéressé confondus.

Les sujets de discussions entre mordus de biologie et fanas de sciences humaines ne manquent pas, surtout quand on surfe à la limite.

Le cycle en cours

Le 13 novembre, il s'agissait d'explorer les limites de la coopération et de l'individualisme chez les robots et chez les humains. Dotés de capacités de mémoire et de facultés d'apprentissage, les mini-robots « coachés » par Laurent Keller, spécialiste d'écologie et d'évolution, ont des réactions différentes s'ils sont seuls ou en bande. Seuls, dans la course à la « nourriture », ils en arrivent à tricher pour tromper leurs concurrents. En meute, ils œuvrent plutôt pour le groupe. On retrouve les mêmes tendances chez les humains.



Selon les circonstances, les minirobots peuvent être très solidaires.

En prenant l'exemple de l'encyclopédie publique en ligne Wikipedia, Olivier Glassey, de l'Observatoire science, politique et société, a mis en exergue les règles de coopération entre les multiples auteurs. Au fur et à mesure de l'expansion de la bases de données, le système est obligé de limiter les interventions et de bloquer la taille de certaines définitions. L'initiative de l'individu et sa volonté de coopérer sont façonnées par la collectivité.

Le 12 décembre, la discussion portait sur le langage. Est-il vraiment le propre de l'homme? Est-il la prémisses indispensable à l'exercice d'une activité politique, à toute action collective? Les animaux, les primates en particulier, dialoguent entre eux de manière succincte selon nos critères. Que leur manque-t-il pour structurer leur vie sociale? C'est l'un des thèmes de recherche du professeur Carel van Schaick, directeur de l'Institut et du Musée d'anthropologie de l'Uni de Zurich, qui s'intéresse à l'évolution des grands singes. Pour sa part, Hugues Poltier, enseignant de la Section de philosophie et du Département interfacultaire d'éthique, a souligné les spécificités humaines liées au langage et les limites de l'échange verbal des animaux.

Le 17 janvier, on sera dans le vif du sujet. L'homme est-il social ou profondément égoïste? On dit l'Homo œconomicus froid et calculateur mais force est de constater que par instinct l'homme recherche la collaboration avec son semblable, même s'il ne le connaît pas. Dès qu'il est en groupe, il devient par contre hostile envers « ceux du dehors ». Le débat sera lancé

par la confrontation entre Laurence Kaufmann, spécialiste de communication et de socialisation, et Claude Voelin, professeur de psychologie.

Le sentiment religieux ou mystique de l'homme est-il inné ou acquis? Ce sera le centre des discussions des 15 mars et 27 avril. Est-il une conséquence des tendances altruistes de l'être humain et de son ins-

tinct de récompenser celui qui contribue au bien collectif? L'évolution est-elle un produit de Dieu ou Dieu est-il un produit de l'évolution? Le champ est vaste. Le temps imparti ne suffira peut-être pas au dialogue entre spécialistes des sciences des religions, ceux de sciences humaines et des biologistes qui ne manqueront pas d'intervenir.

Les prolongements

Que les amateurs d'interdisciplinarité se rassurent: l'essentiel des discussions est imprimé ou imprimable. La première série de l'année 2004-2005 (« Plasticité et déterminismes ») figure sur le site internet du groupe au format pdf (<http://www.unil.ch/determinismes>) et celle de 2006-2007 (« L'éthique, l'inné et l'acquis ») fera l'objet d'un livre à paraître au printemps dans le catalogue des Presses polytechniques et universitaires romandes.

S'inspirant du partenaire d'Anthropos, le Collegium Helveticum de l'Université de Zurich et de l'ETHZ, le groupe Déterminismes et liberté a lancé un projet de recherche sur les moyens et méthodes à mettre en œuvre pour stimuler le travail interdisciplinaire.

Et l'enseignement ?

Les étudiants sont sensibilisés à cette démarche: dans le cadre de leur cursus « Biologie et société », les étudiants en biologie suivent, en 3^e année, un cours obligatoire de sciences humaines pour biologistes. A l'inverse, les étudiants en lettres et SSP peuvent s'inscrire à un cours à option donné par des biologistes. Celui de cette année a attiré près de 70 d'entre eux.

Progressivement cette offre sera élargie à toutes les années de formation.

Ce groupe est décidément bien déterminé à faire entrer l'interdisciplinarité dans les us et coutumes de l'institution.

Axel Broquet



Grand amateur et pratiquant d'interdisciplinarité, Jacques Dubochet est l'un des initiateurs du groupe « Déterminismes et libertés ».

© A. Broquet

PIERRE MAGISTRETTI AU COLLÈGE DE FRANCE

Durant l'année académique 2007-2008, l'agenda de Pierre Magistretti sera particulièrement chargé : aux nombreux voyages et déplacements qu'impliquent ses charges à l'UNIL, en psychiatrie et à l'EPFL, il devra ajouter des séjours à Paris pour les cours qu'il donnera au Collège de France. Invité à occuper la chaire internationale de cette institution sans pareille, il s'en réjouit d'avance.

Pierre Magistretti, vous avez été élu à la Chaire internationale 2007 du Collège de France. Qu'est-ce que cela représente pour vous ?

Tout d'abord un grand honneur, compte tenu de la réputation dont jouit le Collège de France, vénérable institution fondée en 1530 par François I^{er}. C'est une institution singulière en France, sans équivalent à l'étranger, qui se dédie à l'enseignement supérieur sans préparer à aucun diplôme et se consacre à la recherche libre d'une manière bien singulière : en invitant les titulaires de chaire qu'il instaure à enseigner « le savoir en train de se faire ». Avoir été choisi pour occuper cette chaire pour l'année académique 2007-2008 est donc avant tout un grand défi.

lier de cellules gliales qui constituent l'essentiel de la masse de notre matière grise : les astrocytes. Des cellules nettement moins étudiées jusqu'à récemment que les neurones mais qui jouent pourtant un rôle essentiel dans le fonctionnement du cerveau. Ce sont elles en effet qui fournissent aux neurones l'énergie dont ils ont besoin pour travailler et qui permettent ainsi au cerveau de se configurer en permanence en réponse aux sollicitations dont il fait l'objet. Ce sont en quelque sorte les moteurs de la plasticité cérébrale.

Quel est le lien avec les maladies neuropsychiatriques ?

Lorsque j'étais adolescent, je souhaitais m'orienter vers la psychiatrie : mais j'ai d'abord

tre mains avec François Ansermet, professeur de pédopsychiatrie. L'écriture de cet ouvrage reste l'une des aventures intellectuelles les plus passionnantes que j'ai vécues et que j'aimerais prolonger dans le cadre de mon enseignement au Collège de France.

Concrètement, comment allez-vous enseigner ?

Il ne s'agira pas d'un enseignement au sens classique du terme mais plutôt d'une série de conférences réparties sur l'année académique 2007-2008. Avec la publication - c'est une tradition au Collège de France - du texte de ma leçon inaugurale qui permettra, je l'espère à un large public d'appréhender ce « savoir en train de se faire ».

De plus, j'entends participer activement à la vie du Collège et établir un dialogue avec les collègues qui enseignent d'autres sujets. Le Collège est en effet l'endroit par excellence de la transdisciplinarité, une démarche que je trouve particulièrement fertile pour l'avancement de la connaissance. Je m'efforcerai également de renforcer les liens entre Paris et Lausanne dans le domaine des neurosciences, Paris étant un des hauts lieux de cette discipline dans le monde.

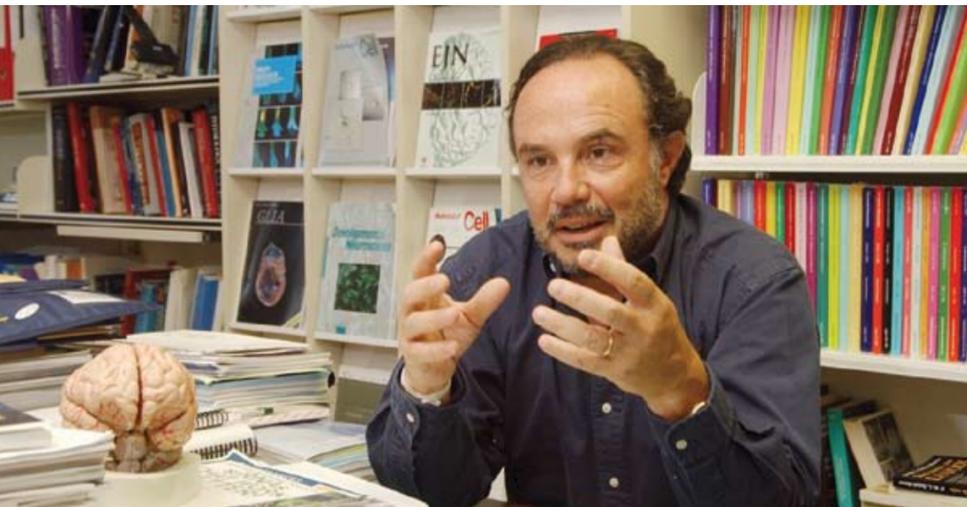
Propos recueillis par Véronique Jost-Gara

Autres distinctions

Barbara Wilson, professeure à la Faculté de droit et des sciences criminelles, a été élue au Comité des droits économiques, sociaux et culturels des Nations Unies.

Rolf Gaillard, professeur à la Faculté de biologie et de médecine, chef du Service d'endocrinologie, diabétologie et métabolisme, a reçu le titre de Docteur honoris causa de l'Université Semmelweis de Budapest. Fondée en 1769, l'Université de Budapest enseigne la médecine, la pharmacie et les sciences du sport à plus de 3'000 étudiants. Elle doit son nom au chirurgien et obstétricien hongrois Ignace Semmelweis qui découvrit les causes de la fièvre puerpérale.

Jean-Philippe Leresche, professeur associé à la Faculté des sciences sociales et politiques, membre de l'Institut d'études politiques et internationales et directeur de l'Observatoire science, politique et société, a été nommé Chevalier de l'Ordre des palmes académiques par le gouvernement français.



Spécialiste de neurosciences reconnu bien au-delà de nos frontières, Pierre Magistretti sait partager son enthousiasme pour la recherche et la transmission du savoir.

Et quel « savoir en train de se faire » allez-vous enseigner à Paris ?

J'ai choisi de consacrer mon enseignement au thème : « Cellules gliales, neuroénergétique et maladies neuropsychiatriques ». J'aborderai dans ce cadre le fonctionnement à la lumière des nouvelles connaissances sur le rôle des cellules gliales, qui est le domaine de recherche de mon laboratoire depuis 25 ans. Je m'appuierai également sur les avancées rendues possibles par les remarquables développements de l'imagerie fonctionnelle. Depuis ma thèse de doctorat, réalisée à l'université de Californie/San Diego, je me passionne pour un type particu-

lulaire de cellules gliales qui constituent l'essentiel de la masse de notre matière grise : les astrocytes. Des cellules nettement moins étudiées jusqu'à récemment que les neurones mais qui jouent pourtant un rôle essentiel dans le fonctionnement du cerveau. Ce sont elles en effet qui fournissent aux neurones l'énergie dont ils ont besoin pour travailler et qui permettent ainsi au cerveau de se configurer en permanence en réponse aux sollicitations dont il fait l'objet. Ce sont en quelque sorte les moteurs de la plasticité cérébrale.

HELMUT KOHL EN VISITE À L'UNIL LE 25 JANVIER

La Fondation Jean Monnet remet sa Médaille d'or à l'ex-chancelier d'Allemagne Helmut Kohl. Ce grand artisan de l'Europe politique viendra sur le campus le 25 janvier prochain. Micheline Calmy-Rey et d'autres personnalités seront de l'événement.

La stature de l'homme politique a de quoi impressionner. Physiquement déjà, lorsqu'en 1984, main dans la main avec un François Mitterrand fluet, il se tient face aux tombes des soldats allemands et français tombés au front de 14-18. Politiquement ensuite. Pas un tournant de l'histoire européenne de la fin du siècle dernier où Helmut Kohl n'ait répondu présent. Celui qui pendant 16 ans a exercé la plus haute fonction au sein du gouvernement allemand reçoit le 25 janvier prochain la médaille d'or de la Fondation Jean Monnet pour l'Europe. Il succède notamment à Romano Prodi, Jacques Delors et Valéry Giscard d'Estaing.

Paix et réunification

Un aspect frappant de l'engagement européen d'Helmut Kohl, c'est que pour lui le fait majeur du processus d'intégration, c'est la paix», remarque Patrick Piffaretti, directeur de la Fondation Jean Monnet. Un credo qu'explique aisément le passé de l'ex-chancelier allemand. Son frère aîné, encore adolescent, meurt au front durant les derniers mois de la Deuxième Guerre mondiale. Le conflit terminé, le jeune Helmut Kohl participe à des actions symboliques de réconciliation le long de la frontière franco-allemande. Éviter à tout prix qu'à la seconde guerre ne succède une troisième, et tenter pour cela de rassembler les deux frères ennemis : telle sera l'une des préoccupations majeures de l'homme politique. La scène internationale retiendra surtout ses nombreuses et médiatiques rencontres avec François Mitterrand. « Sans ce rapprochement, rien n'aurait été possible », insiste Patrick Piffaretti.

Les Allemands quant à eux se souviendront d'Helmut Kohl pour la durée considérable de son mandat et, surtout, pour la réunification du pays. Le 9 novembre 1989 à 23 heures environ, le poste frontière de la Bornholmer Strasse ouvre toutes grandes ses portes. Une première brèche dans le mur de Berlin. En octobre 1990, une année à peine après les premiers événements, la RDA est reléguée aux oubliettes de l'histoire et l'Allemagne réunifiée reçoit la bénédiction des instances internationales. Aux commandes, le chancelier Kohl mène des tractations de coulisses auprès du géant soviétique, appelle à la rescousse ses alliés français et américains, et s'appuie sur les jeunes instances européennes. Aujourd'hui, et malgré le marasme économique que connaît l'ex-Allemagne de l'Est, la rapidité de la manœuvre surprend tou-

jours. « Il a fait en sorte que la question de la réunification devienne un problème européen », explique Patrick Piffaretti. « En traduisant dans la paix la réunification, il a en grande partie rendu possible le passage de l'Europe d'avant 1989 à celle que nous connaissons aujourd'hui. »

Ses actions européennes

Avec les socialistes Mitterrand et Delors, le très catholique et conservateur chancelier de la République fédérale d'Allemagne forme une véritable troïka pendant les années 80. L'influence majeure des trois hommes aura une importance déterminante dans l'adoption en 1986 de l'Acte unique, préalable au marché intérieur et à la libre circulation des personnes dans les pays de l'Union. Au début des années 90, il fait adopter au congrès de la CDU une motion préconisant la mise sur pied d'une Constitution européenne. En 1994, il propose au Benelux et à la France une Constitution commune, dans le but de former le noyau dur de l'UE - la France fait la sourde oreille.

La figure d'Helmut Kohl appartient désormais au passé. Après sa défaite électorale de 1998, face à Gerhard Schröder, il se retire peu à peu des affaires politiques. L'axe franco-allemand qu'il avait tant privilégié n'a plus dans l'Europe élargie le même poids qu'auparavant. La mise à niveau de l'ex-Allemagne de l'Est prend plus de temps que prévu - dans un élan d'optimisme le chancelier lui avait donné cinq ans, en 1990, pour rattraper l'ouest. « La vision européenne de M. Kohl est plus actuelle qu'il n'y paraît », nuance Patrick Piffaretti. « On oublie un peu vite les 55 millions de morts de la Seconde Guerre mondiale. La paix ne va pas de soi. Il fallait des personnages politiques de son envergure pour s'attaquer à ce problème. »

Lionel Pousaz



Helmut Kohl et François Mitterrand se recueillent face aux tombes des soldats allemands et français tombés au cours des grandes guerres. Verdun, 1984.

LA FONDATION JEAN MONNET REÇOIT LE CHANCELIER

En 1978, Jean Monnet crée la fondation qui porte son nom. Espace de recherche, de réflexion et d'échange d'idées, elle abrite en son sein des sources écrites et audiovisuelles uniques sur les origines et le développement de l'Union européenne. Le fonds rassemble les archives personnelles de Jean Monnet, mais aussi de Robert Schuman et d'autres pionniers de l'Europe politique. Des chercheurs du monde entier viennent à Lausanne pour approfondir leur compréhension de la construction européenne. Situation quelque peu paradoxale, la Suisse, rétive à l'entrée dans l'UE, abrite un trésor d'archives qui constituent les racines historiques de l'Union.

Le 25 janvier prochain, Helmut Kohl recevra à l'UNIL la Médaille d'or de la Fondation. Elle récompense l'engagement hors du commun d'une personnalité pour la cause européenne. La cérémonie prendra place à l'auditorium 1031 de l'Anthropole, à partir de 17h00. Environ 600 personnes sont attendues à la cérémonie : des personnalités du monde politique et culturel, des journalistes et la direction de l'Université, qui apporte un soutien actif à l'événement. Entrée sur invitation.

L.P.

Le site internet de la fondation : <http://www.jean-monnet.ch>

« Uniscope » recherche caricaturiste

Vous vous sentez l'âme d'un caricaturiste, vous avez le trait caustique et désirez affûter votre sens de l'ironie ? Vous êtes étudiant à l'UNIL ? Uniscope vous offre l'opportunité d'exercer votre talent en illustrant chaque mois l'actualité universitaire.

Envoyez vos books à l'adresse suivante :
 Université de Lausanne
 Unicom – Amphimax
 CH-1015 Lausanne
 A l'att. de A. Broquet

Pour plus de renseignement, contactez M. Broquet
 au 021 692 20 71
 axel.broquet@unil.ch

L'ACTUALITÉ DU MOIS vue par Lio

**A DORIGNY,
 LES MOUTONS
 PRENNENT
 LA PAROLE**

**Le PAT :
 personnel à tout faire ?**



Extrait du journal en ligne du Centre informatique

www.unil.ch/ici



ENSEIGNER ET APPRENDRE AVEC LES TECHNOLOGIES DE FORMATION

Formation à distance, eLearning, enseignement assisté par ordinateur: les termes faisant référence aux nouvelles technologies dans l'enseignement sont légion. Chaque enseignant et chaque étudiant devra un jour ou l'autre s'y confronter.

L'Université de Lausanne a opté pour une intégration douce de ces technologies

dans les pratiques d'enseignement, de façon à permettre à ses membres de se familiariser avec des manières de travailler en constante évolution dans les mondes de la recherche et professionnel tout en gardant, par rapport à ces changements, le regard critique qui s'impose.



Le Riset a élaboré un guide Des technologies au service de l'enseignement à l'université à l'intention des enseignants, dans le but de leur présenter divers exemples de dispositifs d'apprentissage qui utilisent des technologies et qui répondent à des problèmes concrets liés à l'enseignement.

Tout en sensibilisant les enseignants aux potentialités pédagogiques des ordinateurs, cette brochure vise également à les amener à réfléchir à leurs pratiques et évaluer si des technologies pourraient en améliorer la qualité et/ou en faciliter l'organisation.

Vous pouvez commander cette brochure auprès de la coordinatrice Riset (catherine.marik@unil.ch).

Un réseau de compétences diversifiées

RISET, le Réseau Interfacultaire de Soutien Enseignement et Technologies, a été mis sur pied pour faciliter cette phase initiale de transformation des pratiques. Il permet de répondre au mieux à la coordination des initiatives « enseignement et technologies », au développement de ce domaine et à l'intégration dans les curricula des différents projets.

Participez aux formations !

Le Riset propose aussi diverses formations à l'intention des enseignants et assistants. Ainsi, vous pourrez découvrir ce printemps les nombreuses possibilités des « zappettes » (dispositifs permettant une grande interactivité dans les grandes classes). Et si vous vous demandez ce que c'est que le Web 2.0, ne manquez pas l'atelier prévu !

Catherine Marik

QUIQUECÉ ?

La photo parue dans le n° 523 était M. Stéphane Garelli, professeur associé à la Faculté des HEC. Au 21 décembre, nous avons reçu 10 réponses. Deux d'entre elles étaient justes. La plus rapide à deviner a été Mariza Freire, étudiante en SSP.

Nouveau concours

La photo ci-dessous est celle d'un enseignant actuel de l'UNIL à l'époque de ses études.



La première personne qui donnera par mail à uniscope@unil.ch la réponse exacte recevra un t-shirt UNIL.

Impressum

ISSN 1660-8283
 Uniscope, p.p. 1015 Lausanne,
uniscope@unil.ch
 Unicom, service de communication et d'audiovisuel
 Tél. 021 692 20 70, fax 021 692 20 75
uniscope@unil.ch, www.unil.ch
 Editeur Unicom, Université de Lausanne
 Directeur d'édition Jérôme Grosse (J.G.)

Rédacteur responsable Axel Broquet (A.B.)
 Rédacteurs Delphine Gachet (D.G.)
 + Lionel Pousaz (L.P.)
 + Nadine Richon (N.R.)
 Mémento Florence Klausfelder
 Design Joëlle Proz (Unicom)
 Infographies Pascal Coderay (Unicom)
 Photographies Felix Imhof

Correcteur Marco Di Biase
 Publicité Go! Uni-Publicité SA
 Constant Pochon tél. 076 404 22 96,
constant.pochon@go-uni.com

Impression Presses Centrales de Lausanne
 Papier Cyclus print 90 gm², recyclé, sans chlore

Ont participé à ce numéro:
 Véronique Jost Gara,
 Catherine Marik
 Nicole Jufer
 Jean-Damien Humair

Délai rédactionnel pour le prochain numéro: 12 février 2007
 Délais sur www.unil.ch/unicom/page6523.html

